



HÁSKÓLI ÍSLANDS

Hugvísindasvið

La maternité selon Simone de Beauvoir

Traduction et discussion sur une partie du chapitre « La mère »

Ritgerð til B.A.-prófs

Una Guðlaug Sveinsdóttir

Maí 2010

Háskóli Íslands

Hugvísindasvið

Franska

La maternité selon Simone de Beauvoir

Traduction et discussion sur une partie du chapitre « La mère »

Ritgerð til B.A.-prófs

Una Guðlaug Sveinsdóttir

Kt.: 080585-3229

Leiðbeinandi: Irma Erlingsdóttir

Maí 2010

Résumé

Le deuxième sexe de Simone de Beauvoir fut publié en 1949, et exerça une grande influence sur le féminisme occidental. L'œuvre examine plusieurs aspects de l'existence féminine, par exemple les différentes « situations » de la femme. Une de ces situations est la maternité, à laquelle un chapitre entier du livre est consacré. *Le deuxième sexe* n'a pas été traduit en islandais, à l'exception de l'introduction. Le présent mémoire comporte une traduction d'une partie du chapitre « La mère ». Nous commençons notre étude par une discussion sur l'auteur, l'œuvre dans son ensemble et du chapitre traduit. Ensuite nous nous tournons vers une analyse de la traduction du chapitre, rendant compte des problèmes et des solutions que la traductrice rencontra pendant son travail. Finalement la traduction elle-même est présentée, annotée et commentée dans des notes de bas de page.

Ágrip

Hitt kynið eftir Simone de Beauvoir kom út árið 1949 og hafði gríðarleg áhrif á vestrænan femínisma. Bókin fjallar ítarlega um tilveru kvenna, til dæmis mismunandi „aðstæður“ þeirra, þar á meðal móðurhlutverkið, sem Beauvoir fjallar um í einum kafla bókarinnar. *Hitt kynið* hefur aldrei verið þýdd á íslensku, fyrir utan innganginn. Þessi ritgerð inniheldur þýðingu á hluta af kaflanum „La mère“ eða „Móðirin“. Fyrst er umfjöllun um höfundinn, bókina í heild sinni og kaflann sem þýddur var. Því næst kemur umfjöllun um þýðinguna sjálfa, þar sem gert er grein fyrir þeim vandamálum sem komu upp við þýðingarstörfin og hvernig þau voru leyst. Að lokum má finna þýðinguna í heild sinni, með frekari útskýringum í neðanmálgreinum.

Table des matières

Résumé	1
Table des matières	2
1. Introduction	3
2. Simone de Beauvoir : femme intellectuelle.....	4
2.1 Éducation et philosophie	4
2.2 <i>Le deuxième sexe</i>	6
3. Le chapitre « La mère »	8
3.1 Les arguments du chapitre.....	8
3.2 Discussion.....	11
4. Étude de la traduction.....	13
4.1 La traductologie.....	13
4.2 La ponctuation	14
4.3 Les expressions du temps	15
4.4 Les pronoms possessifs	16
4.5 Les problèmes spécifiques.....	16
5. Conclusion.....	18
6. La traduction : „Móðirin“	19
Bibliographie	49

1. Introduction

Si je veux me définir je suis obligée d’abord de déclarer : « Je suis une femme » ; cette vérité constitue le fond sur lequel s’enlèvera toute autre affirmation (DS I, p. 16¹).

Ces mots de Simone de Beauvoir, tirés de l’introduction de *Le deuxième sexe*, sont d’une grande importance. Déclarant qu’elle voulait écrire un livre sur les femmes, Simone se rend compte du fait qu’elle doit d’abord définir ce phénomène : « qu’est-ce qu’une femme ? » (DS I, p. 14). Dans le livre, Beauvoir examine l’être féminin de plusieurs points de vue, analysant les moyens de domination qui permettent à l’homme de prendre le premier rôle ; il se pose comme « Sujet » tandis que la femme devient « l’Autre » (DS I, p. 17). Divisé en deux tomes, *Les faits et les mythes* et *L’expérience vécue*, *Le deuxième sexe* englobe plusieurs aspects de la condition féminine. Simone de Beauvoir y étudie entre autres les éléments fondamentaux de l’être féminin, tels que « Les données biologiques » et « l’Histoire » des femmes ; elle décrit la « Formation » de la femme, et fait l’analyse de différentes « Situations » des femmes.

Une de ces « situations » de la femme est la maternité, à laquelle Beauvoir consacre un chapitre entier. Commençant par un long plaidoyer en faveur l’avortement libre, Beauvoir se tourne ensuite vers une analyse de la grossesse et des sentiments qu’elle provoque chez les femmes enchaînant sur une réflexion sur la signification de la naissance. La partie la plus importante du chapitre est sans doute la discussion sur les relations entre mère-enfant, qui sont parmi les plus complexes de toutes les relations humaines.

Publié en 1949, cinq ans après que les femmes françaises obtenaient le droit de voter, *Le deuxième sexe* est encore considéré comme fondamental pour le féminisme dans le monde occidental (Tidd, *Simone de Beauvoir: Gender and Testimony*, p. 31²). Néanmoins, il n’a jamais été traduit en islandais en entier ; l’introduction, traduite par Torfi H. Tulinius, apparut en 1999³ dans un livre commémorant le cinquantenaire de *Le*

¹ Simone de Beauvoir. *Le deuxième sexe*, tomes I et II, Paris : Gallimard, 1949/2009-2010. La réédition sur laquelle nous travaillons date de 2009 (tome II) et de 2010 (tome I) ; elle est parue chez Gallimard dans la collection Folio/Essais. Son titre sera dorénavant abrégé en « DS I » et « DS II ».

² Ursula Tidd. *Simone de Beauvoir: Gender and Testimony*. Cambridge : Cambridge UP, 1999.

³ *Simone de Beauvoir: Heimspekingur, Rithöfundur, Femínisti*. Éditeurs : Irma Erlingsdóttir et Sigríður Porgeirsdóttir, Reykjavík : Rannsóknastofa í Kvennafræðum-Háskólaútgáfum, 1999.

deuxième sexe. Dans notre mémoire, nous fournissons la traduction d'une partie du chapitre « La mère ». D'abord, nous parlons de la femme intellectuelle, Simone de Beauvoir, et de son œuvre influente. Ensuite, nous allons examiner les principaux thèmes du chapitre, avant d'étudier la traduction elle-même et les problèmes rencontrés par la traductrice. Finalement la traduction elle-même est présentée et annotée. Le texte original est tiré de la collection Folio/Essais de Gallimard, imprimé en 2009.

2. Simone de Beauvoir : femme intellectuelle

2.1 Éducation et philosophie

Simone de Beauvoir appartenait à la première génération des femmes européennes qui avaient la possibilité de recevoir une éducation compatible avec celle des hommes (Moi, *Simone de Beauvoir: The Making of an Intellectual Woman*, p. 38⁴). Elle naquit en 1908, à une époque où la société française était en train de se transformer. La même année les écoles publiques françaises autorisèrent, pour la première fois, les filles de préparer et prendre le baccalauréat. Les années de 1900 à 1930 marquaient l'apogée de la lutte des femmes pour le droit égal à l'éducation, commencée dans les années 1880 (ibid., p. 39).

Simone de Beauvoir était la fille aînée de Georges de Beauvoir et de Françoise de Beauvoir. Cette dernière était une catholique fervente, tandis que son mari avait des convictions laïques. La famille avait fait partie de la bourgeoisie, mais M. de Beauvoir, avocat, perdit une somme considérable dans les affaires (ibid., p. 40). Par conséquent, Beauvoir et sa sœur grandissaient dans des conditions financières difficiles, toutefois leurs parents essayaient de garder la culture et les moeurs de la bourgeoisie. Une combinaison de ces facteurs contribuait probablement aux inclinations des deux filles pour les carrières artistiques ou intellectuelles : le conflit idéologique des parents et le conflit entre la situation réelle et le comportement bourgeois attendu à la famille (ibid., p. 41).

À cause de sa mère pieuse, Beauvoir n'avait pas la possibilité d'entrer dans les écoles publiques : elle fut inscrite à l'Institut Adéline Désir, une école catholique de filles (ibid., p. 41). La qualité de l'instruction était médiocre (ibid., p. 47). Beauvoir commença les études de licence en 1925. Elle attendait se préparer pour entrer dans une

⁴ Toril Moi. *Simone de Beauvoir: The Making of an Intellectual Woman*. Cambridge: Blackwell, 1994.

carrière de professeur de lycée. Ses études étaient nominalement pour la Sorbonne bien que ses cours aient eu lieu hors de cette institution, que sa mère considérait « inique » (ibid., p. 48-49). Beauvoir commença à étudier la littérature, les mathématiques, le latin ; finalement elle reçut la permission de ses parents d'apprendre la philosophie par laquelle elle avait depuis longtemps été passionnée (ibid., p. 50). En se préparant pour l'agrégation de philosophie, Beauvoir rencontra un groupe d'étudiants à l'École Normale Supérieur ; Jean-Paul Sartre faisait partie de ce groupe (ibid., p. 54). Ils avaient une liaison amoureuse jusqu'à la mort de Sartre en 1980.⁵

L'agrégation de philosophie était considérée la plus prestigieuse et plus « masculine » de toutes les agrégations. Beauvoir était une des premières femmes françaises à être agrégée en cette discipline. Son résultat fut impressionnant : elle sortit deuxième du concours, après Sartre qui est classé premier au même concours. Le succès de Beauvoir est d'autant plus remarquable qu'elle commença à apprendre la philosophie en 1926, tandis que Sartre s'était déjà dédié au sujet sept ans auparavant (Moi, ibid., p. 51-52). Cependant, comme le signale Toril Moi, Beauvoir avait tout au long de sa vie une tendance très forte à se considérer comme l'Autre philosophique de Sartre, en se déclarant intellectuellement inférieure (ibid., p. 15-16). Cela pourrait être une indication de son conflit entre la conviction d'être l'égale des étudiants mâles, et son statut effectivement marginal – elle essaie de « *minimiser* ses différences »⁶ (ibid., p. 69).

Claude Imbert décrit, dans « Simone de Beauvoir: A Woman Philosopher in the Context of her Generation »⁷, le développement de la pensée philosophique de Beauvoir dès qu'elle commença à étudier le sujet. Pendant les années entre les deux guerres mondiales, il était difficile pour les philosophes d'aborder le présent, et ils se sentaient souvent inefficaces. Ces sentiments résultaient de la violence de la Première Guerre Mondiale (Imbert, ibid., p. 5). Les fondements de l'éducation philosophique étaient l'hellénisme⁸ et le néokantisme⁹ ; l'étude du premier étant considérée plus naturelle

⁵ Irma Erlingsdóttir et Sigríður Þorgeirsdóttir. « Inngangur » (Introduction). *Simone de Beauvoir: Heimspekingur, Rithöfundur, Femínisti*, op. cit., p. 12.

⁶ « *minimize* her differences »

⁷ Claude Imbert. « Simone de Beauvoir: A Woman Philosopher in the Context of her Generation ». (Traduit par Emily R. Grosholz). *The Legacy of Simone de Beauvoir*. Éditeur : Emily R. Grosholz. Oxford : Clarendon, 2006.

⁸ L'hellénisme fait référence à la culture et au monde grec. Il implique une « spécificité hégémonique de la grécité » (« Hellénisme ». *Encyclopédie philosophique universelle : Les Notions philosophiques*. 2^e éd. Tome 1. Paris : Presses Universitaires de France, 1998. 2 t.).

⁹ Courant qui vient du kantisme. Le néo-kantisme se caractérise par son intérêt pour la philosophie comme « science rigoureuse » et par l'intérêt d'examiner la culture comme objet, une totalité des

pour une femme – c'est-à-dire plus tolérée parce que l'idée d'une femme qui poursuivait une carrière intellectuelle était encore considérée audacieuse (*ibid.*, p 6).

Néanmoins au lieu de s'adonner au rationalisme grec, Simone de Beauvoir avait l'audace de faire le choix de la philosophie moderne, une des premières femmes à se tourner vers cette discipline, qui, à l'époque, était très peu pratiquée par les femmes (*ibid.*, p. 7). Elle montrait une inclination pour aller plus loin que les conventions courantes (*ibid.*, p. 8).

Simone de Beauvoir est souvent associée à la philosophie de Jean-Paul Sartre. Cependant, il faut noter que son œuvre se distingue fortement de celle de Sartre (*ibid.*, p. 8). Comme l'indique Claude Imbert, la lecture d'Hegel poussait Simone de Beauvoir à se rendre compte du fait qu'elle voulait vivre avec les êtres vivants ; le système lui semblait inutile.¹⁰ Ainsi, le concept principal de son livre, *Le deuxième sexe*, n'était pas l'altérité hégélienne, mais plutôt la rareté, un concept économique, et de plus le rejet de l'oppression des femmes (*ibid.*, p. 9).

2.2 *Le deuxième sexe*

Les premiers chapitres de *Le deuxième sexe* furent publiés dans *Les Temps Modernes* en 1949.¹¹ Les sujets traités par Beauvoir étaient immédiatement hautement controversés, particulièrement à cause de sa discussion de la sexualité féminine. Certains le déclaraient pornographique, tandis qu'autres le considéraient comme un œuvre courageux (Erlingsdóttir, « Hitt kynið í fimmtíu ár », p. 47¹²). Au début, les femmes en général et les organisations politiques et féministes s'exprimaient peu sur le livre, peut-être parce que Beauvoir était plus radicale que ses contemporains (*ibid.*, p. 48).

Cependant, à cette époque, elle ne se considérait pas comme féministe – à son avis l'oppression des femmes était un phénomène idéologique, et le seul moyen capable de l'éliminer était le socialisme (*ibid.*, p. 52). *Le deuxième sexe* était une œuvre importante pour la philosophie féministe, le livre fut également une contribution considérable à la

manifestations dont les valeurs peuvent être examinées (« Kantisme (néo –) ». *Encyclopédie philosophique universelle : Les Notions philosophiques*. Tome 1.).

¹⁰ Un système est un rassemblement de relations. Pour Hegel, la composition de notre existence prend la forme du système (« Système ». *Encyclopédie philosophique universelle : Les Notions philosophiques*. Tome 2.).

¹¹ Revue fondée par Beauvoir et Jean-Paul Sartre en 1945 (Erlingsdóttir et Þorgeirs Þórssdóttir, *ibid.*, p. 13).

¹² Irma Erlingsdóttir. « Hitt kynið í fimmtíu ár. Viðtökur og viðhorf í Frakklandi ». *Simone de Beauvoir: Heimspekingur, Rithöfundur, Femínisti*, op. cit.

philosophie existentialiste, morale et sociale (Simons, « Sexism and the Philosophical Canon », p. 101¹³).

La philosophie féministe de Simone de Beauvoir est constitué par deux facteurs : la conception et la formation de la sexualité, et la position singulière des femmes, surtout concernant les données biologiques. La féminité est considérée inférieure à la masculinité (Porgeirs dóttir, « Konur og líkaminn », p. 107¹⁴). Comme Beauvoir le dit : « elle est l'inessentielle en face de l'essentiel. Il est le Sujet, il est l'Absolu : elle est l'Autre » (DS I, p. 17). L'homme n'est pas obligé de se définir comme « un homme », tandis que le sort des femmes est étroitement lié au fait qu'elles sont « femmes » (Porgeirs dóttir, ibid., p. 108-109). Les femmes ont ce sort en commun avec les groupes minoritaires, mais contrairement à ces groupes, leur infériorité n'est pas le résultat d'un événement historique ou d'une culture commune. Leur lien avec leurs oppresseurs se caractérise par une dépendance mutuelle (DS I, p. 22).

Beauvoir affirme que le corps est une « situation » où le sujet autonome peut soit se dépasser dans la « transcendance », où il peut être actif et créer son propre existence ; soit s'enfermer dans « l'immanence », où il reste passif. Le corps féminin est plus enclin à mener à l'immanence – la femme en a moins de contrôle parce qu'elle est voué à la « servitude », par exemple vers la maternité (Porgeirs dóttir, ibid., p. 112-113). De cette manière, la subjectivité de la femme est déterminée par la société patriarcale, qui la constraint à regarder son corps comme une facticité (Tidd, ibid., p. 46). La femme est effectivement récompensée pour s'y aliéner, mais Beauvoir insiste que cette aliénation n'est pas inévitable (ibid., p. 48).

Toril Moi remarque que, en 1949, *Le deuxième sexe* était le seule œuvre qui parlait de la morale existentialiste promise à la fin de *L'Être et néant* par Sartre mais jamais parue (Moi, ibid., p. 148).¹⁵ Elle avait déjà écrit sur l'ambiguïté de l'existence dans *Pour une morale de l'ambiguïté*, dont l'idée fondamentale est que toute valeur et signification sont les résultats de « l'activité transcendante de la conscience ».¹⁶ Elles ne

¹³ Margaret A. Simons. « Sexism and the Philosophical Canon: On Reading Beauvoir's *The Second Sex* » *Beauvoir and the Second Sex: Feminism, Race and the Origins of Existentialism*. Lanham, Md : Rowman & Littlefield, 1999. Dans le texte nous utilisons dorénavant seulement les noms des autres articles tirés du livre.

¹⁴ Sigríður Porgeirs dóttir. « Konur og líkaminn: frá Beauvoir til Butler ». *Simone de Beauvoir: Heimspekingur, Rithöfundur, Femínisti*, op. cit.

¹⁵ L'existentialisme de Sartre considère que l'homme est un « sujet agissant », il se définit par son existence et doit créer ses propres valeurs, qui n'ont rien à voir avec l'essence. Sartre a aussi développé l'idée de la responsabilité et de la liberté absolues. Sa spécificité porte sur l'importance de l'éthique (« Existentialism ». *Encyclopédie philosophique universelle : Les Notions philosophiques*. T.1).

¹⁶ « transcendent activity of consciousness »

sont pas déterminées par ce qui est hors la conscience, par exemple par Dieu. La vie est ainsi « ambiguë ». Ces idées sont d'une grande importance pour comprendre la discussion de Beauvoir sur la condition féminine (*ibid.*, p. 150). Selon Beauvoir, les femmes sont en général plus divisées et ambiguës que les hommes. Comme les hommes, elles sont des sujets autonomes qui cherchent à se transcender, mais elles sont constamment forcées dans le rôle de l'Autre – leur transcendence est réifiée par la transcendence masculine (*ibid.*, p. 155).

L'existence féminine est définie par la société, et elle s'organise en trois niveaux : ontologique, sociale et biologique. Au premier niveau, tous les êtres humains peuvent également retomber en immanence ou mauvaise foi. Dans le niveau social, l'oppression des femmes est courante ; elles sont toujours déchirées entre transcendence et immanence, ce qui les amène à une subjectivité psychosexuelle caractérisé par aliénation. Le troisième niveau comprend la demande que les données biologiques des femmes suffisent à les définir, à cause de l'absence du pénis, et leurs organismes de reproduction (*ibid.*, p. 174-175).

Simone de Beauvoir était la première philosophe française à parler politiquement de la sexualité. Le sujet était plus marginal que ceux du colonialisme et racisme (*ibid.*, p. 190). Son œuvre était révolutionnaire et changeait les vies de femmes, partout (*ibid.*, p. 179). Le livre apporte une vision très forte de la liberté. Beauvoir croit que la domination masculine n'est pas invincible : il y a toujours la possibilité de se libérer (*ibid.*, p. 185). Comme elle dit dans la conclusion de son œuvre : « La femme n'est pas victime d'aucune mystérieuse fatalité ; les singularités qui la spécifient tirent leur importance de la signification qu'elles revêtent ; elles pourront être surmontées dès qu'on les saisira dans des perspectives nouvelles » (DS II, p. 647).

3. Le chapitre « La mère »

3.1 Les arguments du chapitre

Curieusement, Simone de Beauvoir commence le chapitre par une discussion longue sur la contraception, et surtout l'avortement. Elle parle de l'hypocrisie qui entoure toute discussion sur l'avortement : elle prétend que même si le nombre des naissances et avortements sont les mêmes, le premier est glorifié tandis que l'autre est considéré indécent et un crime. En outre, Beauvoir rappelle que la société n'offre pas les

ressources aux mères qui ne peuvent pas survenir aux besoins de leurs enfants, en condamnant l'Assistance publique (DS II, p. 327).

Beauvoir continue en signalant que les arguments contre l'avortement légal ne sont pas suffisants. Ils se fondent sur les raisons morales, influencées par le catholicisme qui prétend qu'un fœtus est déjà une personne qui peut être privée du salut éternel (DS II, p. 328). Néanmoins, l'Église ne semble pas s'opposer aux guerres et à l'effusion de sang qui en suit. Le fœtus est soit considéré un être autonome soit une partie du corps maternel — dans le premier cas, il s'agit d'une grossesse qui met la mère en danger, et il est déclaré qu'il est « immoral de choisir entre une vie et une autre ». Dans le deuxième cas la maternité est idéalisée. L'hypocrisie des antiféministes est évidente, selon Beauvoir (DS II, p. 329).

Les conséquences de l'avortement pourraient être très graves, y compris la mort de la femme enceinte (DS II, p. 330). Les conséquences psychologiques sont aussi considérables. Les femmes qui font avorter un enfant éprouvent un sentiment fort de culpabilité. Il arrive qu'elles se sentent comme des meurtrières, et dans d'autres cas, elles estiment qu'elles ont brisé une partie d'elles-mêmes. Ces sentiments peuvent aboutir à une animosité contre l'homme, qui peut-être les a forcées de prendre sa mesure (DS II, p. 336).

Les femmes éprouvent la grossesse des manières différentes. Certains se réjouissent d'avoir une „poupée vivante“ sur laquelle elles peuvent exercer le pouvoir. Autres ont peur des responsabilités de la maternité. La résistance psychologique peut même entraîner la stérilité (DS II, p. 340-341). Pour certaines femmes, la maternité est une sorte d'émancipation, mais les autres redoutent que l'enfantement les amène à l'esclavage. Cela dépend souvent au rapport que la femme a avec sa mère. Ses relations avec le père de l'enfant sont aussi très importantes (DS II, p. 342-343). Il y a des femmes qui trouvent pendant la grossesse le sentiment de la transcendance. L'enfant qui se développe dans le ventre de la femme appartient à elle, et par extension elle reprend le contrôle de son propre corps – elle se sent « un être en *soi*, une valeur toute faite ». Beauvoir met l'accent sur le fait que c'est une illusion (DS II, p. 346). La femme est soit heureuse d'enfanter une liberté nouvelle, soit terrifiée que l'enfant sera infirme, un monstre, il peut même arriver qu'elle ait peur de perdre sa vie. La grossesse est donc toujours ambiguë et les perspectives des mères le sont également (DS II, p. 348).

Les femmes font face à l'accouchement de différentes façons. Certaines restent passives, autres sont fermement décidées à prendre contrôle de la situation. Beauvoir

indique que tout type de réaction a une grande signification : elles expriment la vue de la mère du monde et de la maternité. Pendant l'accouchement, la mère a presque toujours besoin d'aide, ce qui Beauvoir trouve intéressant parce que cela signifie que « [d]ans le moment même où la femme achève de réaliser son destin féminin, elle est encore dépendante » (DS II, p. 356-357). Le rapport entre la mère et le nouveau-né est complexe. Souvent la femme éprouve des sentiments de vide ; l'être qui se développait à son intérieur est soudainement hors d'elle, une existence réelle qui ne peut pas toujours répondre aux expectations maternelles. Pour certaines, l'allaitement est un moyen de se relier à l'enfant, mais il y a aussi des femmes qui ne sont pas capables de nourrir (DS II, p. 359-360). Parfois, les responsabilités de la maternité pèsent lourdement sur les mères. Elles se sentent comme des esclaves : l'enfant est un tyran qui « menace leur chair, leur liberté, leur moi entier » (DS II, p. 361).

Le rapport de la mère et de l'enfant est différent de tous autres rapports humains parce qu'au début l'enfant n'est pas un participant actif. C'est la mère qui doit interpréter ses actions et ses gestes, et souvent elle se sent déçue ; la maternité ne suffit pas pour la justifier (DS II, p. 362). Beauvoir insiste qu'il n'existe pas un « instinct » maternel parce que toutes mères vivent des situations différentes, et chacune d'elles y fait face d'une façon différente (DS II, 364). Elle rejette l'affirmation que la femme considère l'enfant comme l'équivalent du pénis. En plus de désirer l'organe lui-même, elle est jalouse du pouvoir qu'il comprend. Dans l'enfant, elle essaie de trouver sa propre « proie », un « *double* » qui serait pour elle l'équivalent de ce qu'elle est pour l'homme (DS II, 365). Beauvoir parle de la « mystification » de la maternité : le sentiment que toute mère devrait être comme une sainte. En réalité, la maternité est un mélange de sentiments qui peuvent être à la fois bons et mauvais (DS II, 367). Dans certains cas, la mère utilise l'enfant comme un moyen de reprendre sa vie en main ; elle essaie de « compenser à travers l'enfant toutes ses frustrations ». Son comportement est symbolique. Par exemple, la violence maternelle est une manifestation des frustrations de la mère d'un homme, du monde ou d'elle-même (DS II, p. 368).

Il y a des différents types de mères : elles peuvent pratiquer l'entêtement éducateur, le sadisme capricieux, le dévouement masochiste. Ce dernier est très fréquent et peut être très nuisible à l'enfant. Il s'agit de prendre le rôle de « *mater dolorosa* », se livrer à l'abnégation pour provoquer les sentiments de culpabilité chez l'enfant. La mère justifie ce comportement par le fait que l'enfant n'est pas capable de remplir sa vie (DS

II, p. 370-371). Parfois, l'enfant gêne les parents parce que ses intérêts et ceux des parents sont incompatibles (DS II, p. 372).

L'attitude de la mère varie selon que l'enfant est un garçon ou une fille. Il semble qu'elle supporte plus le premier, peut-être car les hommes ont un statut supérieur dans la société (DS II, p. 371). Elle s'imagine que son fils sera un homme puissant ; elle pourrait conquérir le monde pour lui. Si le garçon trouve sa mère trop étouffante, il peut facilement s'en échapper grâce à son statut masculin (DS II, p. 373). C'est plus difficile pour la fille, elle est plus dépendante de sa mère et leurs rapports sont plus difficiles. La mère veut trouver dans sa fille un « alter ego ». Soit elle essaie de lui donner les possibilités qu'elle n'avait pas elle-même ; soit elle est contrariée par avoir mis au monde une femme et elle la force de répéter son expérience : « elle tend aussi à lui infliger la tare dont elle a souffert » (DS II, p. 374-375). La mère trouve difficile si la fille, qu'elle veut son « double », sera une « autre ». Normalement, la fille cherche à être indépendante, et cela peut évoquer la jalousie de la mère ; souvent la fille arrive à la dépasser, elle prend une partie du monde qui était niée à la mère (DS II, p. 376).

Vers la fin du chapitre, Beauvoir parle de deux préjugés concernant la maternité qui sont courants dans la société. Le premier est que la maternité suffit pour donner à la mère un accomplissement complète. Cela arrive seulement dans le cas où la maternité est « *librement assumée et sincèrement voulue* » (DS II, p. 379). Le second préjugé est que la mère soit toujours une source de bonheur pour l'enfant. Comme Beauvoir en fait la remarque, l'amour maternel n'est pas un phénomène naturel, c'est pourquoi il existe des mauvaises mères (DS II, p. 381). L'enfant ne suffit pas pour permettre la mère de se dépasser et échapper son immanence (DS II, p. 383). La femme la plus qualifiée à être une mère est celle qui a une vie personnelle riche. La faute est de la société : elle doit mieux soutenir les mères, pour que la maternité ne soit pas une forme d'oppression (DS II, p. 384).

3.2 Discussion

Simone de Beauvoir déclarait dans de nombreux entretiens que la maternité ne l'intéressait pas, et elle conseillait parfois aux féministes de refréner les envies de bébé (Patterson, « Simone de Beauvoir and the Demystification of Motherhood », p. 90¹⁷).

¹⁷ Yolanda Astarita Patterson. « Simone de Beauvoir and the Demystification of Motherhood ». *Yale French Studies* 72 (1986) : 87-105. JSTOR. 26 avril 2010 <<http://www.jstor.org/stable/2930228>>.

Elle décrit la grossesse moins comme une expérience éblouissante que comme un exemple d’aliénation – la situation biologique de la femme prend contrôle d’elle. La raison pour son opinion, et pour sa critique du rôle de la mère, était peut-être la situation dans la société de l’époque (Porgeirs dóttir, ibid., p. 113). Beauvoir protestait contre les valeurs culturelles, qui empêchaient les femmes d’avoir le contrôle sur leurs propres corps, et ne leur permettaient pas d’avoir accès à la transcendance (ibid., p. 114).

Cependant, il est évident dans ses œuvres qu’elle ne pouvait pas écarter l’idée des figures maternelles ; le sujet apparaissait dans sa fiction avant qu’elle le théorisait dans *Le deuxième sexe*. En outre, elle écrivait plus tard sur son rapport avec sa propre mère dans ses romans autobiographiques *Mémoires d’une jeune fille rangée* et *Une morte très douce*. Beauvoir croyait que le rapport d’un enfant avec sa mère dans la première enfance pourrait avoir une grande influence sur son bonheur (Patterson, ibid., p. 90). Cependant, elle était consciente de l’effet néfaste que ce rapport pouvait avoir sur l’enfant (ibid., p. 91).

Selon Margaret A. Simons, dans le chapitre sur les données biologiques Beauvoir décrit que la femme doit être toujours en lutte contre les tentatives de la nature qui veut « l’asservir à son espèce »¹⁸ (« Motherhood, Feminism, and Identity », p. 17). Cependant, elle accepte plus tard, dans la chapitre « La mère », que la maternité puisse être une expérience enrichissante pour la femme, parce qu’elle la force de faire face à son propre identité et à la séparation d’un être d’avec un autre. Simons suggère que Beauvoir définit une morale sociale qui s’oppose à l’oppression. Néanmoins, elle pense que Beauvoir ne tient pas compte du fait que les soins d’un enfant, un être impuissant, peuvent en soi comprendre une morale. Ainsi, il semble que Beauvoir ne peut pas considérer les valeurs de la maternité au même degré que les valeurs de l’individu autonome (ibid., p. 78).

Dans un entretien avec Simons et Jessica Benjamin en 1979, Beauvoir dit qu’elle ne s’opposait pas à la maternité elle-même, mais plutôt aux conditions de la société. Elle acceptait le fait que les femmes avaient envie d’avoir des enfants, mais dans la situation de la civilisation occidentale, la maternité était devenue « un piège pour les femmes »¹⁹ parce qu’elle les confinait à la maison, sous la domination d’un homme (« Beauvoir Interview », p. 16). Beauvoir dit également que les conditions de la maternité, comme elles apparaissaient dans la société, rendaient difficile pour la femme

¹⁸ « enslave her to her species »

¹⁹ « a trap for women »

d'être une mère et d'avoir au même temps accès à la transcendance, bien que ce ne fût pas impossible. (*ibid.*, p. 17).

4. Étude de la traduction

4.1 La traductologie

Le concept « traduction » désigne une variété de choses. Il comporte le texte original et le texte d'arrivée, mais aussi le traducteur lui-même, « l'acteur central », et les opérations qu'il utilise pour transmettre le texte d'une langue à une autre (Guidère, *Introduction à la traductologie*, p. 14²⁰). Une traduction est plus complexe qu'un texte original. En fait, elle est le produit de deux auteurs et la chaîne de communication se double : l'expéditeur (l'auteur) fait un texte qui est lu par un destinataire ; ce destinataire (le traducteur) devient à son tour un expéditeur qui donne le texte à un autre destinataire (Eysteinsson, *Tvímæli*, p.103²¹).

Il existe des modèles et des méthodologies différentes de traduction. La traductologie s'est développée dans un rapport étroit avec la linguistique, et on parle des « approches linguistiques ». Par celles-ci le « sens » est transféré à travers une étude de ce qui différencie et caractérise le texte (Guidère, *ibid.*, p. 41-42). « L'approche herméneutique » se fixe sur la compréhension ; il s'agit d'une opération par laquelle on cherche à savoir les pensées de l'auteur (*ibid.*, p. 48). « Les approches idéologiques » se caractérisent essentiellement par l'insistance sur la fidélité au texte original. Cette modèle est plus politique que les autres (*ibid.*, p. 50). Par « approche poétologique », on désigne la traduction de la poésie qui est une tâche lourde et complexe parce qu'il ne faut pas seulement regarder le sens mais aussi la forme (*ibid.*, p. 52). Finalement, « l'approche textuelle » qui englobe plusieurs perspectives qui ont toutes en commun l'idée qu'il faut étudier le texte en soi pour le comprendre (*ibid.*, p. 55).

Le traducteur doit *interpréter* le texte, mais la manifestation de cette interprétation est dépendante des principes de la langue d'arrivée, que le traducteur doit souvent manipuler pour mieux communiquer le texte original (Eysteinsson, *ibid.*, p.

²⁰ Mathieu Guidère. *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain.* Bruxelles : Groupe De Boeck, 2008.

²¹ Ástráður Eysteinsson. *Tvímæli: Þýðingar og bókmenntir*. Reykjavík : Bókmenntastofnun-Háskólaútgáfan, 1996.

108). De cette manière, le traducteur essaie de rapprocher deux cultures différentes (ibid., p. 109). Le texte traduit dans ce mémoire est philosophique et contient des idées et des concepts complexes. Nous l'avons abordé avec l'approche herméneutique : essayant de comprendre et de transmettre les pensées de Simone de Beauvoir.

4.2 La ponctuation

L'utilisation des deux points et des points-virgules et très courant en français. Beauvoir les utilise fréquemment dans le texte original, et souvent une phrase occupe la plupart de la page, divisée avec ses signes de ponctuation. En général, nous les avons tous remplacés, soit avec une virgule, soit avec un point :

Souvent aussi ce n'est pas d'un cœur décidé qu'elle aborde l'angoissante épreuve : elle entend se prouver et prouver à son entourage – à sa mère, à son mari – qu'elle est capable de la surmonter sans aide ; mais en même temps elle en veut au monde, à la vie . . . (DS II, p. 356).

Oft er hún líka á báðum áttum andspænis þessari ógnvekjandi þrekraun. Hún vill sanna sig og sanna fyrir vinum og vandamönnum – móður sinni og eiginmanninum – að hún sé fær um að sigrast á þessu hjálparlaust, en á sama tíma er hún reið við heiminn, lífið . . . („Móðirin,“ p. 19)

Le point-virgule est très rarement utilisé en islandais. Néanmoins, nous l'avons parfois gardé, quand c'était convenable. En outre, nous avons parfois ajouté les conjonctions comme « og » :

Maintenant, c'est un tout petit individu fini; et il est là pour de vrai, contingent, fragile, exigeant. (DS II, p. 360)

Nú er þetta mjög lítill tilbúinn einstaklingur; það er þarna í raun og veru, ósjálfbjarga, viðkvæmt **og** heimtufrekt („Móðirin,“ p. 22-23)

4.3 Les expressions du temps

En français, le futur simple a la valeur d'un « avenir proche ou lointain » (*Nouvelle Grammaire*, p. 14²²). En islandais, le futur se forme avec l'auxiliaire « mun », il n'existe pas comme un temps avec sa propre conjugaison. Beauvoir a utilisé le futur une fois dans le texte traduit, nous le changions en présent parce que la phrase aurait été trop lourde avec « mun » :

L'accouchement **prendra** selon les cas un caractère très différent (DS II, p. 356).

Hver fæðing **er** einstök („Móðirin,“ p. 19).

Le futur est un temps qui s'emploie parfois en français pour exprimer le présent continu. Il s'agit ici d'un futur conjectural ou d'habitude. Il a aussi une leur de vérité générale et répétitive.

Les temps du passé sont plus complexes en français qu'en islandais. En général, nous traduisons le passé simple, le passé composé et l'imparfait de la même façon :

Elle me **baignait** et me **donnait** des injections (DS II, p. 358).

Hún **baðaði** mig og **sprautaði** mig („Móðirin,“ p. 21).

J'ai accouché, j'ai eu ma part des souffrances, je me suis réveillée . . . (DS II, p. 363).

Ég **fæddi** barn, ég **fékk** minn skerf af þjáningum, ég **fór** aftur á fætur . . . („Móðirin,“ p. 26)

Encore ne me **rassérénai**-je que lorsque la langue intelligible **fleurit** sur des lèvres ravissantes . . . (DS II, p. 361)

Ég **róaðist** samt ekki fyrr en þegar óskiljanlegt tungumál **spratt** af dásamlegum vörunum („Móðirin,“ p. 24).

²² *Nouvelle Grammaire du Français : Cours de Civilisation Française de la Sorbonne*. Éditeurs : Y. Delatour, D. Jennepin, M. Léon-Dufour et B. Teyssier. Paris : Hachette, 2004.

Dans un cas, nous avons trouvé le conditionnel du passé :

cela **aurait pu** durer des heures (DS II, p. 360).

Le conditionnel exprime une hypothèse, quelque chose qui pourrait se passer mais n'est pas sûre (*Nouvelle Grammaire*, p. 142). Nous avons décidé d'utiliser dans la traduction le passé de l'islandais :

þetta **gat** staðið yfir stundunum saman („Móðirin,“ p. 23).

Nous avons fait la même chose avec le conditionnel présent :

aucune femme qui a eu un enfant **saurait** le redouter (DS II, p. 358).

engin kona sem hefur eignast barn **gæti** óttast hann („Móðirin,“ p. 21).

4.4 Les pronoms possessifs

Nous avons souvent remplacé les pronoms possessifs par l'article défini, parce que les constructions avec les pronoms seraient trop lourdes en islandais :

elles n'avaient qu'à s'abandonner à **leur chair** (DS II, p. 361).

eiga þær eingöngu að gefa sig **holdinu** á vald („Móðirin,“ p. 24).

Au lieu de :

áttu þær eingöngu að gefa sig á vald **holds síns**.

4.5 Les problèmes spécifiques

Le vocabulaire de Beauvoir est parfois très complexe. Il ne faut pas oublier que c'est un texte philosophique qui se sert des idées et concepts qui ne sont pas particulièrement courantes dans la langue. C'est pourquoi que nous avons essayé de trouver des œuvres qui examinent la philosophie de Simone de Beauvoir et des existentialistes en langue islandaise. Nous avons trouvé très utile de consulter la traduction de l'introduction de *Le deuxième sexe*, faite par Torfi H. Tulinius, parce que Beauvoir y présente sa terminologie, par exemple « transcendence », « immanence » et « facticité » (« Hitt

kynið – Inngangur », p. 43²³). En outre, nous nous sommes aussi appuyés sur l’introduction de Vilhjálmur Árnason dans la traduction islandaise de *L’existentialisme est un humanisme*.

Le mot qui était peut-être le plus difficile à traduire ne vient pas de la terminologie existentialiste, mais du naturalisme métaphysique : « artifice ». Nous n’avons pas trouvé une traduction islandaise qui désigne exactement la signification philosophique du concept. Par conséquent, nous avons dû chercher dans maintes œuvres philosophiques pour essayer de comprendre le concept. Finalement, nous avons trouvé une solution : « manngerð menning » („Móðirin,“ p. 20. Voir aussi la note de bas de page).

Un autre problème que nous avons rencontré était la question si nous devrions traduire les poèmes et les titres des œuvres littéraires. Dans notre premier brouillon, nous avons traduit les poèmes et gardé les noms des œuvres littéraires. Dans la version finale de notre texte, c’est l’inverse. Dans la traduction anglaise de H.M. Parshley, il omet les poèmes, mais parfois il fait un petit résumé de leur sens. Dans la traduction danoise, Svend Johansen garde les poèmes en français, comme nous avons fait. Selon Mathieu Guidère le traducteur a un choix concernant la traduction de la poésie. Un courant de l’approche poétologique affirme qu’un poème décore le discours (Guidère, ibid., p. 52). Nous sommes d’accord avec ce courant. Il ne faut pas oublier que l’œuvre traduite est une œuvre française, et même si nous voulons que le lecteur islandais puisse comprendre le texte, nous ne voulons pas perdre complètement le lien avec l’original.

Les titres des œuvres littéraires sont traduits s’ils sont dans le corps du texte. Nous ne traduisons pas les titres qui sont dans les notes de bas de page de Beauvoir ; l’exception est le titre *Sur la baie*, que nous écrivons en anglais, la langue originale de l’œuvre. Pour nous, le texte coule mieux si nous traduisons les titres des livres, parce que ce donne au lecteur une possibilité de comprendre la référence culturelle. Par exemple, quand Beauvoir parle des « actes d’accusation » concernant la violence maternelle, elle fait mention de quelques livres : *Poil de carotte*, *Enrico*, *L’Asphyxie*, *La Haine maternelle* et *Vipère au poing* (DS II, 368). Dans notre traduction, la liste est ainsi : *Hinn Rauðhærði*, *Enrico*, *Köfnun*, *Móðurhatrið* et *Naðra við höndina* („Móðirin,“ p. 32). Nous voyons que le thème est plus clair. Quant aux titres dans les

²³ Torfi H. Tulinius trad. « Hitt kynið – Inngangur » (traduction en islandais de l’introduction de *Le deuxième sexe*), *Simone de Beauvoir: Heimspekingur, Rithöfundur, Femínisti*, op. cit.

notes de bas de page, ils ont une fonction bibliographique plus qu'une fonction thématique, par conséquent nous les gardons.

5. Conclusion

Il est toujours difficile de transmettre une œuvre d'une langue à une autre. C'est aussi une grande responsabilité : le traducteur travaille avec la création d'une autre, il prend les pensées, les idées, l'imaginaire de cette personne et les transmettre à une autre culture. La responsabilité est encore plus grande quand l'auteur est une philosophe célèbre, qui a eu une grande influence comme Simone de Beauvoir. Nous trouvons étonnant que *Le deuxième sexe* n'ait jamais été traduit en islandais, cet œuvre qui est considéré fondamental pour le féminisme. Le travail de la traduction était ardu, autant qu'instructif et enrichissante. Nous avons essayé de transmettre le texte français en gardant le sens, mais au même temps nous étions conscientes de faire un texte qui est assez beau en islandais qu'en français. En outre, nous avons essayé de comprendre nous-mêmes, et de faire comprendre, les idées et les arguments de Simone de Beauvoir. Nous espérons que notre tentative a réussi, et que cet œuvre sera traduit en entier dans un futur proche.

6. La traduction : „Móðirin“

Hver fæðing er einstök. Á sama tíma og móðirin vill varðveita í kviði sínum þennan holdlega fjársjóð,²⁴ sem er dýrmætur hluti af sjálfi hennar, vill hún líka losna við aðskotahlut. Hún vill fá að finna loksins fyrir draumi sínum, en hún óttast þá nýju ábyrgð sem áþreifanleikinn skapar. Önnur hvor þessara langana gæti yfirbugað hana,²⁵ en oft togast hún á milli þeirra. Oft er hún líka á báðum áttum andspænis þessari ógnvekjandi þrekraun. Hún vill sanna sig og sanna fyrir vinum og vandamönum – móður sinni og eiginmanninum – að hún sé fær um að sigrast á þessu hjálparlaust, en á sama tíma er hún reið við heiminn, lífið og sína nánustu vegna þeirra þjáninga sem hún hefur þurft að þola og hún tileinkar sér í mótmælaskyni óvirkni. Sjálfstæðar konur – maddömmur eða karlmannlegar konur – eru staðráðnar í að láta til sín taka rétt fyrir fæðinguna og á meðan á fæðingunni sjálfri stendur. Hinar afar barnslegu gefa sig ljósmóðurinni eða móður sinni á vald,²⁶ sumar leggja metnað sinn í að öskra ekki, á meðan aðrar neita að fara að öllum fyrirmælum. Í stórum dráttum er hægt að segja að á meðan á þessari þraut stendur tjái þær grundvallarafstöðu sína gagnvart heiminum almennt, og sér í lagi gagnvart móðurhlutverkinu. Þær eru stóískar, æðrulausar, krefjandi, ráðríkar, uppreisnargjarnar, óvirkar, spenntar... Sálrænt ástand þeirra hefur gríðarleg áhrif á lengd og erfiðleikastig fæðingarinnar (sem vitaskuld veltur einnig á þáttum sem eru einungis líffræðilegir). Það er þýðingarmikið að venjulega þarf konan hjálp til þess að uppfylla það hlutverk sem náttúran hefur falið henni – eins og kvenkyn sumra húsdýra. Það eru til óheflaðar bændakonur og skömmustulegar einstæðar mæður semala börn einsamlar, en einvera þeirra leiðir oft til dauða barnsins eða ólæknandi

²⁴ [Texte original : « trésor de chair » (DS II, p. 356). Dans la traduction anglaise : « the precious flesh » (H.M. Parshley, *The Second Sex*. New York: Vintage Books-Random House, 1989, p. 504). Nous utilisons cette expression pour sauvegarder l’expression poétique. Athugasemd þýðanda].

²⁵ [Texte original : « l’un ou l’autre désir peut l’emporter » (DS II, p. 356). Selon le dictionnaire Français-islandais, « emporter » signifie : « ná á sitt vald » (*Frönsk-íslensk orðabók*. 1995. Snara vefbókasafn. <http://www.snara.is/>). Il semble étrange de dire en islandais « önnur hvor þessara langana getur náð henni á sitt vald ». Dans la traduction anglaise H.M. Parshley utilise le mot « predominate », qui nous dirigea vers le mot que nous avons enfin choisi, « yfirbuga » (Parshley, ibid., p. 504). Aths. þýð.]

²⁶ [C’est difficile de traduire cette phrase, parce que ce n’est pas absolument clair si « infantiles » fait référence aux « femmes » ou aux « femmes indépendantes ». Le dernier suggérerait que les femmes indépendantes abandonnent leur intention au moment de l’accouchement. Enfin, nous décidâmes que c’est une partie de l’énumération de réactions différentes des femmes, avec l’aide de la traduction anglaise – « those of very childish nature » (Parshley, ibid., p. 505). Aths. þýð.]

veikinda móðurinnar.²⁷ Jafnvel á þeirri stundu sem konan nær að uppfylla kvenleg örlög sín er hún samt háð öðrum, sem sannar enn fremur að hjá mannkyninu greinir náttúra sig aldrei frá hinni manngerðu menningu.²⁸ Togstreitan á milli einstaklingsbundinna hagsmunar konunnar og hagsmunar²⁹ tegundarinnar er í eðli sínu svo mikil að hún hefur oft í för með sér dauða annað hvort móður eða barns. Menningarbundin áhrif læknisfræðinnar og skurðlækninganna hafa nú að miklu leyti dregið úr – og næstum útrýmt – slysunum sem voru forðum afar algeng. Aðferðir til deyfingar eru á góðri leið með að hrekja þessa fullyrðingu Biblíunnar: „Með þraut skaltu börn fæða.“³⁰ Þær tíðkast víða í Ameríku og eru byrjaðar að breiðast út í Frakklandi. Í mars 1949 voru þær lögbundnar í Englandi.³¹

Það er erfitt að gera sér nákvæmlega grein fyrir við hvaða þjáningsum þessar aðferðir³² hlífa konum. Sú staðreynnd að fæðingin standi í sumum tilfellum yfir í meira en sólarhring en sé í öðrum tilfellum yfirlaðin á tveimur eða þremur klukkustundum útilokar allar alhæfingar. Fyrir sumar konur er barnsburðurinn píslarganga. Þannig upplifði Isadora Duncan fæðinguna. Hún hafði fundið fyrir miklum kvíða á

²⁷ [Texte original : « il y a des paysannes » (DS II, p. 357). Nous ajoutons « til », parce que « það eru óheflaðar bændakonur » signifie plutôt « c'est seulement les paysannes », mais à notre avis la phrase signifie « il existe des paysannes ». Aths. þýð.]

²⁸ [Texte original : « dans l'espèce humaine la nature ne se distingue jamais de l'artifice » (DS II, p. 357). Le naturalisme prétend qu'il existe seulement les causes, explications et fins naturelles. L'homme est une production de la nature (« Naturalisme ». *Encyclopédie philosophique universelle : Les Notions philosophiques*. Tome 2.). Dans sa traduction de *Heimspeksaga* par Gunnar Skirbekk et Nils Gilje, Stefán Hjörleifsson utilise le mot « náttúra » pour désigner « nature » (Reykjavík : Háskólaútgáfan, 1999, p. 26). Par conséquent, nous avons choisi ce mot au lieu de « eðli », que nous utilisons pour désigner le concept « instinct ». Artifice désigne toutes les actions humaines qui ne viennent pas de la nature et essaient de la substituer (« Artifice ». *Encyclopédie philosophique universelle : Les Notions philosophiques*. Tome 1.). Nous essayons de faire comprendre au lecteur islandais l'opposition entre quelque chose qui est innée et quelque chose qui est hors de la nature. Nous consultâmes aussi la traduction danoise, où le mot est traduit comme « menneskeværk » (Svend Johansen, *Det andet køn*. Copenhague : Tiderne skifter, 1977, p. 130). « Artifice » est ainsi « manngerð menning » ou « mannlegur tilbúningur » en islandais par opposition à « náttúra » (la nature). Aths. þýð.]

²⁹ [Au lieu d'utiliser un pronom démonstratif, nous répétons le substantif. Aths. þýð.]

³⁰ [(Biblían, 1Mós. 3.16). Aths. þýð.]

³¹ Ég hef þegar minnst á það að sumir andfemínistar hneykslist, í nafni eðlis og Biblíunnar, á því að ætlast sé til þess að þjáningsum barnsburðarins sé eytt því þær séu ein af uppsprettum hins móðurlega „eðlis.“ H. Deutsch virðist hallast að þessari skoðun. Hún segir að þegar móðirin hafi ekki fundið fyrir fæðingarhríðunum þekki hún ekki barnið sem raunverulega sitt þegar hún fær það í hendurnar. Samt sem áður viðurkennir hún að þessi sama tilfinning tómleika og ókunnugleika fyrirfinnst einnig hjá sængurkonum sem hafa þjáðst, og í bók sinni heldur hún því statt og stöðugt fram að móðurástin sé tilfinning, meðituð afstaða, ekki eðlishvöt, og að hún sé ekki endilega tengd meðgöngu. Samkvæmt henni getur kona fundið móðurást* gagnvart ættleiddu barni, barni eiginmanns af fyrra hjónabandi, o.s.frv. Þessi mótsögn stafar augljóslega af því að hún hefur dæmt konuna til sjálfspíslarhvatar, og kenning hennar krefst þess að hún gefi kvenlegum þjáningsum mikið gildi.

*[Nous utilisons cette construction au lieu de « elskar móðurlega ættleitt barn » parce que nous devrions couper l'adverbe du verbe pour rendre le sens de la phrase en islandais (« elskar ættleitt barn, barn eiginmanns af fyrra hjónabandi móðurlega »). Cette structure de la phrase est trop lourde. Aths. þýð.]

³² [Nous répétons « aðferðir ». Aths. þýð.]

meðgöngunni og þessi sálræna mótsstaða gerði sársauka fæðingarinnar eflaust enn verri. Hún skrifar:

Það er sama hvað sagt er um Spænska rannsóknarréttinn, engin kona sem hefur eignast barn gæti óttast hann. Fæðingin er leikur einn í samanburði. Sleitulaust, án afláts, miskunnarlaust, hélt þessi ósýnilegi og óbærilegi kraftur mér í klóm sér og reif í sundur bein mín og taugar. Sagt er að slíkar þjáningar gleymist hratt. Eina svar mitt við því er að mér nægir að loka augunum til þess að heyra aftur öskur mín og kvein.

Sumar konur telja hins vegar að það sé tiltölulega auðvelt að umbera þessa þrekraun. Fáar konur finna þó fyrir líkamlegri ánægju í fæðingunni.³³

Ég er svo mikil kynvera að fyrir mér er sjálf fæðingin kynlífsthöfn, skrifar ein.³⁴ Yfirsetukona mín var afar falleg.³⁵ Hún baðaði mig og sprautaði mig. Það var nóg til að vekja með mér eftirvæntingu og ég skalf af taugaspennu.³⁶

Sumar konur segjast hafa fundið fyrir áhrifum sköpunarkrafts á meðan þær voru að fæða, eins og þær hefðu sjálfviljugar lokið skapandi verki. Á hinn böginn leið mörgum eins og þær væru óvirkar, verkfæri sem þjáðist og kvaldist.

Fyrstu samskipti móðurinnar við kornabarnið eru að sama skapi breytileg. Sumar konur þjást af tómleikatilfinningunni sem þær finna nú fyrir í líkama sínum. Þeim líður eins og einhver hafi stolið fjársjóðnum þeirra.

*Je suis la ruche sans parole
Dont l'essaim est parti dans l'air
Je n'apporte plus la becquée
De mon sang à ton frêle corps
Mon être est la maison fermée
Dont on vient d'enlever un mort,*

³³ [Nous ajoutons « í fæðingunni » (pour qu'il soit clair que l'auteur parle de l'acte de naissance). Aths. þýð.]

³⁴ Aðilinn sem Stekel talaði við. Ég hef gert samantekt á máli hennar að hluta til.*

*[Texte original : « Le sujet dont Stekel a recueilli une confession que nous avons en partie résumée » (DS II, p. 358). Nous dûmes changer la phrase considérablement pour qu'elle soit vraie en islandais. Il semble étrange de parler de « jâtning ». Aths. þýð.]

³⁵ [Texte original : « Madame ». Elle parle de l'infirmière qui l'aide pendant l'accouchement. Nous utilisons « yfirsetukona » au lieu de « ljósmóðir » (« sage femme »). Aths. þýð.]

³⁶ [Texte original : « C'était assez pour me mettre dans un état de haute excitation avec des frissons nerveux » (DS II, p. 358). Nous changeons les substantifs, soit en adjectif, soit en verbe. Aths. þýð.]

Skrifar Cécile Sauvage. Og einnig:

*Tu n'es plus tout à moi, Ta tête
Réfléchit déjà d'autres cieux.*

Og líka:

*Il est né, j'ai perdu mon jeune bien-aimé
Maintenant il est né, je suis seule, je sens
S'épouvanter en moi le vide de mon sang...*

Á sama tíma upplifa hins vegar allar ungar mæður aðdáunar blandna forvitni. Það er undarlegt að sjá þetta kraftaverk, að halda á lifandi veru sem þú skapaðir, sem kom út úr þér. En hvaða hlut átti móðirin eiginlega í þeim stórkostlega atburði sem varpaði til jarðar nýrri mannveru? Hún veit það ekki. Án hennar væri barnið ekki til og engu að síður fjarlægist það hana.³⁷ Það veldur móðurinni furðublandinni sorg að sjá það fyrir utan sig, aðskilið frá henni.³⁸ Og næstum alltaf vonbrigðum. Konan vildi upplifa barnið sem *sitt* jafn örugglega og sína eigin hönd, en allt sem barnið upplifir er lokað inni í því, það er ógagnsætt, óaðgengilegt, aðskilið.³⁹ Hún þekkir það ekki aftur því hún þekkti það ekki áður.⁴⁰ Hún upplifði þungun sína án barnsins, hún og þessi litli ókunnugi einstaklingur eiga enga sameiginlega fortíð. Hún vænti þess að þau yrðu þegar í stað náin, en nei, það er utanaðkomandi og hún undrar sig á því hversu tómlega hún tekur á móti því. Í dagdraumum konunnar á meðan á þungun stóð var barnið í mynd, það hafði engin takmörk, og konan lék sér að hugsunum um móðurhlutverk framtíðarinnar.⁴¹ Nú er þetta mjög lítt tilbúinn einstaklingur; það er þarna í raun og veru, ósjálfbjarga,

³⁷ [Nous utilisons « barnið » parce que c'est dur et étrange de dire toujours « mannveran », « hún » ou « það ». Tout au long du texte, nous répétons quelquefois le substantif au lieu de dire « hún » ou « það ». Ainsi, la phrase coule mieux. Aths. þýð.]

³⁸ [Texte original : « Il y une tristesse éptonnée à le voir dehors » (DS II, p. 359). Nous changeons la structure de la phrase au lieu de dire « það er furðubundin sorg í að », qui semble étrange en islandais.]

³⁹ Souvent nous ajoutons un « og » à la fin des énumérations, mais nous ne le faisons pas ici. Nous essayons de garder l'intensité qui est dans le texte, même si nous remplaçons les points-virgules et les deux points par les points. Aths. þýð.]

⁴⁰ [Nous ajoutons « áður ». Aths. þýð.]

⁴¹ [Texte original : « la mère jouait en pensée sa maternité future » (DS II, p. 360). Nous décidâmes d'utiliser « konan » au lieu de « móðirin ». En islandais, « móðir » et « móðurhlutverk » sont trop similaires pour que la phrase coule bien. Aths. þýð.]

viðkvæmt og heimtufrekt. Raunveruleg gleðin yfir því að barnið sé loksns fætt blandast vonbrigðunum yfir því að það sé ekki meira en þetta.

Eftir aðskilnaðinn mynda ungar mæður náin, dýrsleg tengsl við barn sitt við brjósttagjöfina. Preytan er örmagnandi, meira en á meðgöngunni, en hún leyfir mjólkandi konunni⁴² að varðveita þetta ástand „orlofs,“ friðar og fyllingar sem þungaða konan nýtur.

Þegar barnið saug, segir Colette Audry⁴³ um eina af söguhetjum sínum, var nákvæmlega ekkert annað hægt að gera, og þetta gat staðið yfir stundunum saman. Hún hugsaði ekki einu sinni um það sem kæmi á eftir. Það var ekkert að gera nema bíða eftir að hann sleppti brjóstinu eins og stór býfluga.

En í sumum tilfellum geta konur ekki haft börn á brjósti og tömlæti stundanna í kjölfar fæðingar varir á meðan þær hafa ekki náð að mynda raunveruleg tengsl við barnið. Eins og hjá mörgum öðrum var þetta upplifun Colette, sem var ekki fær um að gefa dóttur sinni brjóst og lýsir fyrstu móðurlegu tilfinningum sínum, einlæg að vanda:⁴⁴

Í framhaldi koma hugleiðingar um nýja manneskju sem kom inn á heimilið án þess að hafa komið að utan... Voru hugleiðingar mínar nógu ástríkar? Ég þori ekki að fullyrða um það. Vissulega átti ég vanda til að dást að henni⁴⁵ – og á enn⁴⁶. Ég dáðist að því samansafni undra sem kornabarnið er: neglurnar,⁴⁷ jafn gegnsæjar og kúpt rækjuskel, ilin sem kom til okkar án þess að snerta jörð. Léttur fjaðurhamur augnhárranna, sem á það til að síga niður á kinnina, á milli jarðnesks landslags og draumkennds bláma augnanna. Kynfærin, mandla með lítilli rifu, samhverfir, þéttlokaðir barmar. En ég sagði ekki frá þessari sérstæðu aðdáun⁴⁸ sem ég hafði á dóttur minni, mér fannst þetta ekki

⁴² [Texte original : « la nourrice », qui signifie « brjóstmóðir ». En islandais, le mot signifie une femme qui nourrit l'enfant d'une autre. Parce que le texte parle d'une femme qui nourrit son propre enfant, nous dûmes trouver une autre solution. « Leyfir konunni sem er með barn á brjósti að njóta » est dur, donc nous utilisons cette solution. Aths. þýð.]

⁴³ Í *On joue perdant*.

⁴⁴ Colette, *l'Étoile Vesper*.

⁴⁵ [Texte original : « émerveillement ». Nous changeons le substantif en verbe. Aths. þýð.]

⁴⁶ [Texte original : « certes j'avais l'habitude – je l'ai encore – de l'émerveillement » (DS II, p. 360). Nous mettons l'incise à la fin de la phrase et gardons le tiret parce que si nous traduisons la phrase avec la ponctuation originale, c'est étrange en islandais. Aths. þýð.]

⁴⁷ [Nous utilisons l'article défini au lieu de l'article possessif. Il est plus beau de dire « neglurnar, iljarnar » que « neglur þess, iljar þess ». Aths. þýð.]

⁴⁸ [Texte original : « la minutieuse admiration » (DS II, p. 361). Selon *Frönsk-íslensk orðabók*, « minutieux » signifie « vandvirkur ; nákvæmur, gaumgæfilegur ». Nous ne parlons pas de « gaumgæfileg aðdáun », par conséquent il faut utiliser une autre solution qui exprime que l'admiration de la mère est spécifique. Aths. þýð.]

vera ást. Ég beið og fylgdist með... Ég öðlaðist ekki árvekni og kapp heillaðra mæðra við þessar sýnir sem líf mitt hafði beðið svo lengi. Hvenær kæmi svo að því að ég fengi merki um aðra og erfiðari innrás í líf mitt?⁴⁹ Ég varð að sætta mig við það að fjöldi viðvarana, lævísra afbrýðisemiskasta,⁵⁰ fyrirboða sem ýmist voru falskir eða sannir;⁵¹ stoltið yfir því að vera auðmjúkur skapari þessarar lífveru sem ég bar ábyrgð á og eilítið varasöm vitneskjan um að vera að kenna öðrum hógværð, breyttu mér loks í venjulega móður. Ég róaðist⁵² samt ekki fyrr en óskiljanlegt tungumál spratt af dásamlegum vörunum, þegar vitneskjan, hrekkirnir og jafnvel blíðan gerðu úr venjulegu ungbarni stúlku, og úr stúlku, dóttur mína!⁵³

Margar mæður hræðast þessa nýju ábyrgð. Á meðgöngutímanum eiga þær eingöngu að gefa sig holdinu á vald. Einskis frumkvæðis var krafist af þeim. Núna standa þær frammi fyrir manneskju sem gerir tilkall til þeirra. Sumar konur kjassa börnin sín glaðlega á meðan þær eru á spítalanum, ennþá glaðværar og áhyggjulausar, en byrja að líta á þau sem byrði um leið og þær koma heim. Jafnvel brjósttagjöfin færir þeim enga gleði, þvert á móti óttast þær að eyðileggja barm sinn. Fullar gremju finna þær fyrir sprungnum brjóstunum og aumum kirtlunum. Munnur barnsins meiðir þær og þeim finnst eins og það andi að sér kröftum þeirra, lífi þeirra og hamingju. Pað hneppir þær í þrældóm og það er ekki lengur hluti af þeim.⁵⁴ Barnið virðist vera eins og harðstjóri og þær líta fjandsamlega á þennan litla, ókunnuga einstakling sem ógnar holdi þeirra, frelsi þeirra, allri sjálfsmynd þeirra.⁵⁵

⁴⁹ [Texte original : « Quand viendrait donc pour moi le signe qui accomplit une deuxième, une plus difficile effraction ? » (DS II, p. 361). Nous trouvons nécessaire d'ajouter « í líf mitt », parce qu'autrement la phrase est difficile à comprendre en islandais. Nous notons que les traducteurs anglais et danois ont fait la même chose : « difficult entrance into my life » (Parshley, ibid., p. 508) ; « indsniit i livet » (Johansen, ibid., p. 133). Aths. þýð.]

⁵⁰ [Texte original : « furtifs soulèvements jaloux » (DS II, p. 361). Selon *Frönsk-íslensk orðabók* « soulèvement » signifie « uppreisen ». Nous utilisons « köst » parce que nous pensons que ce mot peut mieux exprimer les sentiments. Aths. þýð.]

⁵¹ [Nous ajoutons le point-virgule ici, parce que l'énumération comporte des types différentes : ceux introduits par « fjöldi af » et ceux qui sont autonomes. Aths. þýð.]

⁵² [Texte original : « rassérénai ». Nous avons noté que le traducteur anglais a traduit cette phrase comme s'il s'agissait du futur – « yet I shall recover my serenity only when » (Parshley, ibid., p. 508). En fait, le verbe est au passé simple, et aussi les verbes « fleurit » et « firent » qui le suivent. Aths. þýð.]

⁵³ [Texte original: « d'un poupon standard une fille, et d'une fille, ma fille ! » (DS II, p. 361). En islandais « fille » peut signifier deux choses. Nous utilisons d'abord « stúlka » et puis « dóttir » pour souligner le développement de l'enfant d'une entité inconnue à *la fille* de la mère. Aths. þýð.]

⁵⁴ [Texte original : « une dure servitude » (DS II, p. 361). Il semble étrange d'utiliser « erfiðan þrældóm » ou « harkalegan þrældóm », en fait le préfixe « þræl- » implique la dureté. Aths. þýð.]

⁵⁵ [Avant, nous avons traduit « moi » comme « sjálf », mais nous pensons que cette phrase est mieux avec « sjálfsmynd » au lieu de « öllu sjálfí þeirra » ou « sjálfí þeirra í heild sinni ». Aths. þýð.]

Margir aðrir þættir koma við sögu. Tengsl konunnar við móður sína halda mikilvæginu að öllu leyti. H. Deutsch vitnar í tilfelli ungrar konu með barn á brjósti⁵⁶ sem lenti í því⁵⁷ að í hvert skipti sem móðir hennar kom í heimsókn gekk mjólkini til þurrðar. Unga móðirin leitaði oft hjálpar, en hún varð afbrýðisöm ef einhver annar sýndi barninu umhyggju og var geðvond við þá manneskju.⁵⁸ Sambandið við föður barnsins og hans eigin tilfinningar hafa einnig mikil áhrif. Samansafn af efnahagslegum og tilfinningalegum ástæðum skilgreinir barnið sem byrði og fjötra, eða sem frelsun, dýrgrip, eitthvað sem veitir öryggi.⁵⁹ Í sumum tilfellum verður fjandskapurinn að opinskáu hatri sem leiðir til mikillar vanrækslu eða slæmrar meðferðar. Þar sem móðirin er meðvituð um skyldur sínar⁶⁰ berst hún oftast á móti slíku hatri.⁶¹ Hún finnur fyrir samviskubiti sem leiðir til kvíða, og ótti meðgöngunnar brýst aftur fram. Allir sálgreinar eru sammála um það að mæður sem haldnar eru þráhyggju um að gera börnum sínum mein, þær sem ímynda sér hræðileg slys, sýna börnunum fjandsemi sem þær reyna af öllum mætti að bæla niður. Það sem er engu að síður eftirtektarvert og aðgreinir þessi samskipti⁶² frá öllum öðrum mannlegum samskiptum, er að í fyrstu tekur barnið ekki þátt í þeim. Brosin og bablið hafa ekki aðra merkingu en þá sem móðirin leggur í þau. Það veltur á henni, ekki á barninu, hvort henni finnist það yndislegt og einstakt, eða þreytandi, ómerkilegt og andstyggilegt. Þetta er ástæðan fyrir því að kuldalegar, ófullnægðar og þunglyndar konur, sem bjuggust við að fá frá barninu félagsskap, hlýju og örvin sem myndi rífa þær lausar frá tilveru sinni, verða ávallt fyrir miklum vonbrigðum. Líkt og umbreyting⁶³ kynþroskaskeiðsins, kynlífsvígslunnar⁶⁴ og

⁵⁶ [Voir la note numéro 42. Ici nous pouvons utiliser cette construction au lieu de « mjólkandi kona ». Aths. þýð.]

⁵⁷ [Texte original : « dont le lait tarissait » (DS II, p. 361). Nous devons changer la structure de la phrase parce que l'on ne dirait pas « hverrar mjólk þornaði upp ». Aths. þýð.]

⁵⁸ [Texte original : « souvent elle demande de l'aide, mais elle est jalouse des soins qu'une autre donne au bébé et éprouve à l'égard de celui-ci de la morosité » (DS II, p. 361-362). Si la phrase était traduite en gardant la structure, on écrirait : « afbrýðisöm út í umhyggjuna sem annar sýnir barninu » ce qui enlève sa fluidité. En outre, nous changeons le temps des verbes. C'est une histoire qui est racontée, et il semble étrange en islandais de garder le présent. Aths. þýð.]

⁵⁹ [Dans le texte original, le mot « sécurité » n'est pas appuyé par d'autre mots. En islandais il est nécessaire de l'accompagné par le mot « quelque chose ». Aths. þýð.]

⁶⁰ [Texte original : « la mère, consciente de ses devoirs » (DS II, p. 362). En islandais, « móðirin, meðvituð um skyldur sínar, berst » semble étrange. C'est plus naturel d'utiliser cette construction. Aths. þýð.]

⁶¹ [« La » dans le texte original (fait référence à « la haine »). Nous répétons le substantif. Aths. þýð.]

⁶² [Nous traduisons « rapport » comme « samskipti » au lieu de « samband » (comme au-dessus) parce que nous utilisons « takvirkan þátt í » (participer). Nous « participons » plutôt à « samskipti » que « samband ». Aths. þýð.]

⁶³ [Texte original : « passage » (guillemets inclus). Nous utilisons ce mot sans guillemets parce que « leið » ou « vegur » ne semblent pas être appropriés. Dans la traduction anglaise, H.M. Parshley utilise « transition », sans guillemets (Parshley, ibid., p. 509). Aths. þýð.]

hjónabandsins, orsakar umbreyting móðurhlutverksins ömurleg vonbrigði hjá aðilum sem vona að utanaðkomandi atburður geti endurmótað og réttlætt líf þeirra. Sophie Tolstoï er á þessari skoðun. Hún skrifar:

Þessir níu mánuðir hafa verið þeir hræðilegustu í lífi mínu. Það er best að minnast ekki á þann tíunda.⁶⁵

Hún reynir árangurslaust að skrá hina hefðbundnu gleði í dagbókina sína: sorg hennar og ótti eru sláandi.

Öllu lauk. Ég fæddi barn, ég fékk minn skerf af þjáningum, ég fór aftur á fætur og smám saman sný ég aftur til lífsins, óttaslegin og með stanslausar áhyggjur af barninu og fyrst og fremst af manninum mínum. Eitthvað brast í mér. Eitthvað segir mér að ég muni þjást stöðugt, ég held að það sé óttinn við gera ekki skyldu mína gagnvart *fjölskyldunni minni*. Ég hætti að vera eðlileg vegna þess að ég er hrædd við hverdagslega ást kvenmanns á afkvæmum sínum og hrædd við að elskar manninn minn of mikið. Því er haldið fram að það sé dyggð að elskar manninn sinn og börnin sín. Tilhugsunin um það huggar mig stundum... Móðurtilfinningin er svo öflug og mér er svo eðlislægt að vera móðir. Þetta er barnið hans Liova og þess vegna elskar ég það.⁶⁶

En við vitum að hún flaggar ást sinni á eiginmanninum einmitt vegna þess að hún elskar hann ekki. Þessi andúð bitnar á barninu sem var getið í faðmlögum sem móðurinni býður við.

K. Mansfield lýsti hiki ungrar móður sem þótti vænt um manninn sinn en fundust blíðuhót hans viðbjóðsleg. Börnumunum sínum sýnir hún ástúð,⁶⁷ og jafnframtíð ótömlæti sem hún telur þungbúin vera merki um algjört sinnuleysi. Þegar⁶⁸ Linda er að

⁶⁴ [(Erlingsdóttir, « Hitt kynið í fimmtíu ár », p. 50). Aths. þýð.]

⁶⁵ [Texte original : « Quant au dixième, mieux veut n'en pas parler » (DS II, p. 362). Nous utilisons cette construction au lieu de « Hvað þann tíunda varðar, er best að minnast ekki á það » — un choix qui nous semble nuire à la fluidité de la phrase. Aths. þýð.]

⁶⁶ [Texte original : « C'est l'enfant de Liova et voilà pourquoi je l'aime » (DS II, p. 363). Le pronom complément d'objet direct peut faire référence soit à « l'enfant » soit à « Liova ». Nous avons consulté la traduction anglaise, qui en fait omet la plupart de cette citation. Néanmoins, elle la mentionne brièvement, par exemple : « says she loves her husband because the child is his » (Parshley, ibid., p. 509). La traduction danoise fait le contraire : « Det er Ljovas barn og derfor elsker jeg det » (Johansen, ibid., p. 135). Enfin, nous décidâmes de faire comme le Danois, et utiliser « það » au lieu de « hann ». Aths. þýð.]

⁶⁷ [Nous ajoutons la virgule pour souligner que « sem hún telur þungbúin vera » fait seulement référence à « ótömlæti ». Aths. þýð.]

⁶⁸ [Texte original : « Linda, se reposant dans le jardin auprès de son dernier-né, pense à son mari » (DS II, p. 363). Nous ajoutons « þegar » pour indiquer la valeur du temps, exprimé en français par le participe

hvíla sig úti í garði með yngsta barnið sér við hlið hugsar hún ummanninn sinn,
Stanley.⁶⁹

Núna var hún gift honum, og hún meira að segja elskaði hann. Ekki Stanley sem allir þekktu, ekki Stanley hversdagsins, heldur Stanley sem var feiminn, hugulsamur, saklaus, sem fór krjúpandi með bænirnar sínar á hverju kvöldi.⁷⁰ En gallinn við þetta var... að hún sá Stanley *sinn* svo sjaldan. Það voru augnablik, rólegar stundir, en afganginn af tímanum leið henni einsog hún byggi í húsi sem stæði sífellt í ljósum logum, á báti sem biði á hverjum degi skipbrot. Og það var⁷¹ alltaf Stanley sem var í hringið hættunnar. Hún eyddi öllum sínum tíma í að bjarga honum, hlúa að honum, róa hann og hlusta á frásögnina. Hverja lausa stund lifði hún í ótta um að eignast börn... Það þótti gott og blessað að segja að barneignir⁷² væru sameiginlegt hlutskipti kvenna. Það var ekki rétt. Með sjálfa sig sem dæmi gæti hún afsannað þetta.⁷³ Hún var slitin, máttlaus og kjarklaus af barneignum. Og það erfiðasta var að hún elskaði ekki börnin sín. Það var tilgangslaust að vera með uppgerð... Nei, það var eins og hún væri köld í gegn eftir sérhverja af þessum hræðilegu ferðum.⁷⁴ Hún átti enga hlýju til að gefa þeim. Blessunarlega gat móðir hennar, Béryl, eða hver sem er tekið strákinn. Hún hafði varla tekið hann í fangið. Hann var henni svo óviðkomandi þar sem hann lá við fætur hennar. Hún leit niður... Það var eithvað svo einkennilegt, svo óvænt við bros hans að Linda brosti sjálf. En hún tók sig saman í andlitinu og sagði kuldalega við barnið: „Mér líkar⁷⁵ ekki við smábörn.“⁷⁶ – „Líkar þér ekki við smábörn?“ Hann gat ekki trúað þessu. „Líkar þér ekki við mig?“ Hann sveiflaði handleggjunum heimskulega í átt að móður sinni.

présent employé comme une subordonnée circonstancielle de temps (*Nouvelle Grammaire*, p. 153). Aths. þýð.]

⁶⁹ Í *At the bay*.

⁷⁰ [Nous changeons la structure de la phrase avec « sem var », au lieu de dire « feimna, hugulsama . . . Stanley ». Aths. þýð.]

⁷¹ [Ce verbe est au présent dans le texte original, mais nous le mettons au passé. Les traducteurs anglais et danois firent la même chose : « it was always Stanley » (Parshley, ibid., p. 510) ; « det var altid Stanley » (Johansen, ibid., p. 136). Aths. þýð.]

⁷² [Texte original : « qu'avoir des enfants » (DS II, p. 363). Nous le remplaçons avec un substantif. Aths. þýð.]

⁷³ [Texte original : « Elle, par exemple, pourrait prouver que c'était faux » (DS II, p. 363). La traduction anglaise : « She, for one, could prove that wrong » (Parshley, ibid., p. 510). Aths. þýð.]

⁷⁴ [Texte original : « Ce n'est pas la peine de feindre... Non, c'est comme si un vent froid l'avait glacée à chacun de ces terribles voyages » (DS II, p. 363-364). Nous changeons la structure de la phrase, et nous omettons le « vent ». En outre, nous changeons le verbe « être » (« ce n'est pas », « c'est ») et le mettons en passé de l'islandais. Aths. þýð.]

⁷⁵ [Le verbe « aimer » peut signifier « elска » et « líka » (« apprécier ») en islandais. C'est plus probable que Linda parle de son attitude générale à l'égard des enfants, au lieu de parler de l'amour (même maternel). Les traducteurs anglais et danois firent la même chose : « I don't like babies » (Parshley, ibid., p. 510) ; « Je kan ikke lide små børn » (Johansen, ibid., p. 136). Aths. þýð.]

⁷⁶ [Texte original : « bébé » qui peut aussi signifier « barn », mais nous utilisons ce mot pour l'opposer au mot « enfant », que Beauvoir utilise auparavant. Aths. þýð.]

Linda lét sig falla í grasið. „Af hverju heldur þú áfram að brosa?“ sagði hún harkalega. „Ef þú vissir hvað ég væri að hugsa væri þér ekki hlátur í hug⁷⁷...“ Linda var svo undrandi á trúnaðartrausti þessarar litlu veru. Æ nei, vertu heiðarleg. Pað var ekki undrun sem hún fann, það var eitthvað allt annað, eitthvað svo nýtt, svo... Tárin dönsuðu í augum hennar og hún hvíslaði blíðlega að barninu: „Góðan dag litli minn...“

Öll þessi dæmi sýna að það er ekki til neitt móður „eðli.“ Þetta orð á ekki í neinu tilfelli við um mannkynið. Afstaða móðurinnar ræðst af aðstæðum hennar í heild sinni og viðbrögðum hennar við þeim. Eins og við höfum séð er þetta mjög breytilegt.

Staðreyndin er hins vegar sú að ef kringumstæðurnar eru ekki að öllu leyti neikvæðar, finnar móðirin að barnið auðgar líf hennar.

Þetta var eins og staðfesting⁷⁸ á raunveruleika hennar eigin tilveru... í gegnum barnið hafði hún náð tökum á hlutunum og fyrst og fremst á sjálfrí sér.

skrifar C. Audry um unga móður.

Audry eignar annarri konu eftirfarandi orð:

Þegar ég var með hann í fanginu lá hann þungur á bringu minni, eins og þyngsti hlutur í heimi, þar til kraftar mínr voru á þrotum. Hann gróf mig í þögn og myrkri.⁷⁹ Skyndilega hafði hann varpað þyngd heimsins á axlir mínar. Það var einmitt þess vegna sem ég vildi hann. Ég var of létt ein og sér.

Ef sumar konur, sem eru „varphænur“ frekar en mæður, missa áhuga á barninu um leið og það er vanið af brjósti, eða strax við fæðingu, og óska einskis nema nýrrar þungunar, finnst mörgum þvert á móti að aðskilnaðurinn sjálfur færí þeim barnið. Það er ekki lengur óaðgreinanlegur hluti af sjálfi þeirra heldur brot af heiminum. Það er ekki lengur

⁷⁷ [Texte original : « tu ne rirais pas » (DS II, p. 364). Nous préférons cette solution à « hlæðir þú ekki ». Aths þýð.]

⁷⁸ [Texte original : « une réponse de la réalité de sa propre existence » (DS II, p. 364). Nous ne pensons pas que nous pouvons utiliser « svar við raunveruleika tilveru hennar » ou « úrlausn raunveruleika tilveru hennar ». Nous consultâmes la traduction anglaise. H.M. Parshley utilise « proof » (Parshley, ibid., p. 511), qui nous dirigea vers ce mot. Aths. þýð.]

⁷⁹ [Cf. la traduction anglaise : « He buried me in silence and darkness » (Parshley, ibid., p. 511). Aths. þýð.]

undirförull fylginautur⁸⁰ líkamans, nú er hægt að sjá það og snerta. Eftir angist fæðingarinnar tjáir Cécile Sauvage gleði sína yfir hinum móðurlegu yfírráðum:

*Te voilà mon petit amant
Sur le grand lit de ta maman
Je peux t'embrasser, te tenir
Soupeser ton bel avenir ;
Bonjour ma petite statue
De sang, de joie et de chair nue,
Mon petit double, mon émoi...*

Því erstatt og stöðugt haldið fram að konan gleðjist yfir því að öðlast með barninu jafngildi getnaðarlims. Þetta er frekar ónákvæmt. Í raun hættir fullorðinn karlmaður að líta á getnaðarliminn sem dásamlegt leikfang. Fyrir honum felst gildi líffærisins í girnilegu hlutunum sem það tryggir honum. Að sama skapi öfundar fullorðin kona karlmanninn af bráðinni sem hann hremmir, ekki af tækinu sem hann notar til þess. Barnið fullnægir þessari árásargjörnu erótík sem faðmlag karlmannsins nær ekki að uppfylla. Fyrir henni samsvarar það hjákonunni sem hún eftirlætur mannum, þrátt fyrir að hann gjaldi henni ekki í sömu mynt. Auðvitað er þetta ekki nákvæm samsvörun. Sérhver tengsl eru einstök.⁸¹ En móðirin fær frá barninu – eins og elskhuginn frá sinni heittelskuðu – holdlega fyllingu og það ekki með uppgjöf heldur með yfírráðum. Hún finnur í barninu það sem maðurinn leitar að í konunni: einhvern sem sameinar eðli og vitund, sem er bráðin hennar, *tvífari* hennar. Barnið er holdgervingur allrar náttúru.⁸² Söguhetja C. Audry segir að hún hafi fundið í barninu sínu:

Húð sem var fyrir mína fingur, sem efndi loforð allra kettinga, allra blóma...

⁸⁰ [Texte original : « il ne hante plus sourdement le corps » (DS II, p. 365). « Hanter » signifie « ásækja », « sourdement » signifie « daufit, leynilega » (*Frönsk-íslensk orðabók*). Il semble étrange de dire « það ásækir ekki lengur líkamann ». Nous changeâmes la structure de la phrase, nous essayâmes de trouver un substantif et un adjectif qui ont la même signification que le verbe et l’adverbe dans la phrase originale. Aths. þýð.]

⁸¹ [Texte original : « toute relation est originale » (DS II, p. 365). Au lieu d’utiliser « upprunaleg » nous faisons comme le traducteur anglais qui utilise « unique » (Parshley, ibid., p. 512). Aths. þýð.]

⁸² [Texte original : un autre à la fois nature et conscience . . . il incarne toute la nature » (DS II, p. 365). Nous traduisons le mot « nature » différemment. Aths. þýð.]

Húð ungbarnsins⁸³ hefur þessa mýkt, þennan milda teygjanleika sem konan þráði að finna á móðurholdinu sem lítil stúlka og leitar síðar hvarvetna. Barnið er jurt og dýr, í augum þess eru rigning og fljót, heiðblár litur himins og hafs; neglur þess eru kórall, hár þess silkimjúkur gróður. Þetta er lifandi brúða, fugl, kettlingur; blómið mitt, perlan mín, unginn minn, lambið mitt... móðirin hvíslar nánast ástarorð og eins og elskhuginn⁸⁴ notar hún eignarfornöfn af áfergju. Hún notar sömu merki eignarhalds: faðmlög og kossa. Hún þrýstir barninu að líkama sínum, umvefur það hlýju faðmsins og rekkjunnar. Stundum tekur sambandið greinilega á sig kynferðislega mynd. Þetta kemur fram í viðtalinu eftir Stekel, sem ég hef þegar vitnað til:

Ég var með son minn á brjósti en upplifunin var gleðisnauð því hann stækkaði ekkert og við léttumst bæði tvö. Fyrir mér var þetta kynferðislegt og ég fann fyrir skömm þegar ég gaf honum brjóst. Mér fannst dásamlegt að finna litla, hlýja líkamann þrýsta sér að mér, ég titraði þegar ég fann fyrir snertingu litlu handanna... Öll ást míni var á endanum helguð syni mínum... Barnið var of mikið hjá mér. Þegar hann var orðinn tveggja ára, og sá mig í rúminu, þrammaði hann þangað og reyndi að príla upp á mig. Hann gældi við brjóst míni með litlu höndunum sínum og fór að færa fingurinn niður. Ég naut þess svo mikið að ég attí erfitt með að senda hann burt. Oft þurfti ég að berjast gegn freistaingunni að leika mér að lim hans...

Móðurhlutverkið tekur á sig nýja mynd þegar barnið vex úr grasi. Í fyrstu er það bara „venjulegt ungbarn,“ það er bara til sem almennt gildi. Smátt og smátt verður það að einstaklingi. Þarna verða mjög ráðríkar eða mjög lostafengnar konur kuldalegar gagnvart barninu. Þvert á móti er það á þessum tímapunkti sem sumar aðrar – eins og Colette – byrja að hafa áhuga á því. Samband móður og barns verður sífellt flóknara. Það er tvífari hennar og stundum freistast hún til að afsala sjálfríði sér barninu að öllu leyti, en barnið er sjálfráður einstaklingur, og þar af leiðandi uppreisnargjarnt. Í dag er það mjög raunverulegt, en í óljósri framtíð er það unglungur, ímyndaður fullorðinn einstaklingur. Þetta er auður og dýrgripur, en líka byrði og harðstjóri. Gleðin sem móðirin getur haft af því er gleði örlætisins. Hún verður að hafa ánægju af að þjóna, gefa og skapa öðrum hamingju eins og móðirin sem C. Audry lýsir:

⁸³ [Nous utilisons le substantif, au lieu de dire « húð þess ». Aths. þýð.]

⁸⁴ [Texte original : « murmure presque les mots de l'amant et comme lui » (DS II, p. 366). Parce que nous ne faisons pas référence à une personne en utilisant « ástarorð », nous devons ajouter « elskhuginn ». Aths. þýð.]

Sem sagt, hann átti hamingjusama barnæsku eins og í bókum, en hún líktist barnæsku bókanna á sama hátt og alvöru rósir líkjast rósum á póstkortum. Og þessi hamingja hans kom frá mér, eins og móðurmjólkin.⁸⁵

Á sama hátt og ástfangna konan hefur móðirin yndi af því að finnast hún nauðsynleg. Kröfurnar sem hún uppfyllir réttlæta tilveru hennar.⁸⁶ Það sem gerir móðurástina svona erfiða og mikilfenglega er að hún felur ekki í sér gagnkvæmni. Konan stendur ekki andspænis manni, hetju eða hálfguði, heldur lítilli bablandi sál sem er týnd og ósjálfbjarga í viðkvæmum líkama.⁸⁷ Barnið hefur ekkert verðmæti og gefur ekki mikið af sér. Í návist þess er konan einsömul. Hún býst ekki við að fá neina umbun fyrir framlag sitt, það er á hennar valdi að réttlæta það. Þetta örlæti verðskuldar hrós sem karlmennirnir veita án afláts, en blekkingin hefst þegar trúarbrögð Móðurhlutverksins lýsa því yfir að allar mæður séu til fyrirmynadar. Dálæti móðurinnar getur verið fullkomlega einlægt en í raun er það sjaldnast svo. Yfirleitt er móðurhlutverkið underleg málamiðlun sjálfsdýrkunar, fórnfýsi, draumóra, einlægni, óheilinda, dálætis og bölsýni.

Stóra hættan sem steðjar að hjálparlausu barninu vegna lífsháttu okkar er að móðirin, sem falin er umsjá þess, er nánast alltaf óánægð kona. Hún er kynköld og ófullnægð⁸⁸ og henni líður eins og hún sé óæðri manninum í samfélaginu.⁸⁹ Hún hefur hvorki áhrif á heiminn né framtíðina, og hún reynir að nota barnið til að bæta upp fyrir öll vonbrigði sín. Þegar maður áttar sig á hvað núverandi aðstæður konunnar gera henni erfitt að blómstra, hversu margar óskir, uppreisnir og kröfur búa innra með henni, hræðist maður að varnarlaus börnin séu skilin eftir hjá henni. Eins og á tímabilinu þar sem hún hampaði dúkkunum sínum og pyntaði þær á víxl er hegðun hennar táknaðen, en fyrir barninu verða táknað óvæginn raunveruleiki. Móðir sem lemur barnið sitt er ekki

⁸⁵ [Texte original : « le lait dont je l'avais nourri » (DS II, p. 367). Nous utilisons ce mot au lieu de dire « mjólkin sem ég nærði hann með ». Aths. þýð.]

⁸⁶ [Texte original : « Elle est justifiée par les exigences auxquelles elle répond » (DS II, p. 367). Nous consultâmes la traduction anglaise : « her existence is justified by the wants she supplies » (Parshley, ibid., p. 513). Cela nous dirigea vers le mot « tilvera ». Aths. þýð.]

⁸⁷ [Texte original : « une petite conscience balbutiante, noyée dans un corps fragile et contingent » (DS II, p. 367). Nous traduisons « conscience » comme « sál » au lieu de « vitund » comme avant, parce que nous pensons que cela va mieux dans la phrase. « Noyé » signifie « fljótandi ; syndandi ; fjarrænn » (*Frönsk-íslensk orðabók*). Il semble étrange de dire « sál sem flýtur í líkama ». La traduction anglaise propose cette solution : « lost in a fragile and dependent body » (Parshley, ibid., p. 513). Nous décidâmes d'utiliser « týnd ». Nous devons changer la structure de la phrase, parce qu'il semble étrange de dire « ósjálfbjarga líkama ». Aths. þýð.]

⁸⁸ [Texte original : « sexuellement elle est frigide ou inassouvie » (DS II, p. 367-368). Nous utilisons cette solution au lieu de dire « kynferðislega er hún köld » qui semble étrange, ou « kynferðislega er hún kynköld » qui est une répétition inutile. Aths. þýð.]

⁸⁹ [Texte original : « socialement elle se sent inférieure à l'homme » (DS II, p. 368). Nous utilisons cette solution au lieu de dire : « félagslega líður henni eins og hún sé óæðri manninum ». Aths. þýð.]

bara að slá barnið, í vissum skilningi er hún alls ekki að slá það. Hún er að hefna sín á karlmanni, á heiminum, eða á sjálfi sér, en það er víst barnið sem fær höggin. Í bókinni *Enrico* lýsir Mouloudji þessum erfiða misskilningi. Enrico veit vel að það er ekki hann sem móðirin slær svona óstjórnlægum, og þegar óráðið rennur af henni grætur hún sárt af samviskubiti og ástúð. Hann álasar henni ekki fyrir þetta, en er engu að síður afmyndaður eftir höggin. Því er eins farið með móðurina sem lýst er í *Köfnun* eftir Violette Leduc. Þegar hún missir stjórn á sér við dóttur sína hefnir hún sín á flagaranum sem yfirlagð hana, á lífinu sem hefur niðurlægt og bugað hana. Þessi grimma hlið móðurhlutverksins hefur alltaf verið þekkt, en uppgerðarvelsæmi hefur dregið úr hugmyndinni um „slæmu móðurina“ með því að finna upp stjúpuna. Það er önnur eiginkonan sem níðist á börnum „góðu mömmu“ heitinnar. Frú Fichini, sem Frú de Ségur lýsir, er í raun og veru nákvæm hliðstæða hinnar uppbyggilegu Frú de Fleurville. Síðan *Hinn Rauðhærði* eftir Jules Renard kom út hafa ákæruskjölin margfaldaðast.⁹⁰ *Enrico*, *Köfnun*, *Móðurhatrið* eftir S. de Tervagnes, *Naðra við höndina* eftir Hervé Bazin. Ef týturnar sem birtast í þessum skáldsögum eru dálítið óvenjulegar er það vegna þess að meirihluti kvenna bælir niður bráðlátar hvatir sínar vegna siðgæðis og velsæmis, en þessar hvatir birtast svo í rifrildum, löðrungum, reiði, svívirðingum, refsingum, o.s.frv. Auk mæðra sem eru hreint út sagt sadistar eru margar einkum duttlungafullar. Það sem gleður þær er að stjórna. Þegar barnið er lítið er það leikfang, ef það er drengur leika þær sér samviskulaust með kynfæri hans, ef það er stúlka gera þær hana að dúkku. Síðar vilja þær lítinn þrael sem hlýðir þeim í blindni; sjálfumglaðar sýna þær barnið eins og vel tamið dýr, afbryðisamar og egingjarnar einangra þær það frá umheiminum. Oft gefst konan líka ekki upp á því að fá umbun fyrir þá umönnun sem hún veitir barninu. Hún mótar úr því ímyndaða veru sem mun þakklát viðurkenna hana sem dásamlega móður; með þessu móti mun móðirin viðurkenna sjálfa sig.⁹¹ Þegar Cornélie sýndi son sinn og sagði með stolti: „Sjáið djásnið mitt“ gaf hún þeim sem kæmu á eftir skaðvænlegt fordæmi. Of margar mæður lifa í voninni um að endurtaka einn dag þennan stæriláta verknað, og í þeim tilgangi hika þær ekki við að fórnar þessum litla einstaklingi af holdi og blóði þar sem hann er of ósjálfbjarga og óráðinn til að veita þeim fyllingu. Þær þróngva því upp á barnið að það eigi að líkjast eiginmanninum, eða

⁹⁰ [Texte original : « Depuis *Poil de Carotte* de Jules Renard » (DS II, p. 368). Nous ajoutons « síðan » et « kom út ». Aths. þýð.]

⁹¹ [Texte original : « elle modèle à travers lui un être imaginaire qui la reconnaîtra avec gratitude pour une mère admirable et en qui elle se reconnaîtra » (DS II, p. 369). Nous comprenons la phrase comme si la mère doit créer cette image de la mère admirable à travers l'enfant pour qu'elle puisse s'accepter elle-même. Aths. þýð.]

þvert á móti ekki líkjast honum, eða að það eigi að endurholdga föður, móður eða dáðan ættföður. Stundum⁹² líkja þær eftir mikilsmetinni fyrirmynnd. H. Deutsch segir frá þýskri jafnaðarkonu sem dáðist innilega að Lily Braun. Áróðurskonan fræga átti afburðasnjallan son sem dó ungar. Eftirherma hennar gafst ekki upp á að koma fram við son sinn sem framtíðarsnilling og afleiðingin var sú að hann varð glæpamaður. Þessi óeðlilega harðstjórн er skaðleg barninu og er alltaf uppsprettu vonbrigða fyrir móðurina. H. Deutsch vitnar í annað sláandi dæmi um ítalska konu sem hún fylgdist með í mörg ár.

Frú Mazetti átti fjöldamörg börn og kvartaði viðstöðulaust yfir því að eiga í erfiðleikum með þau. Hún bað um hjálp en það var erfitt að hjálpa henni því hún taldi sig vera yfir alla hafna, sérstaklega manninn sinn og börnin. Hún var mjög yfirveguð og þóttafull utan fjölskyldunnar, en heima hjá sér var hún hins vegar mjög æst og tók heiftarleg æðisköst. Hún kom úr fátæku og ófáguðu umhverfi og hún hafði alltaf viljað „hefja sig upp.“ Hún sótti kvöldskóla og hefði hugsanlega getað svalað framagirni sinni ef hún hefði ekki gift sig sextán ára, manni sem hún laðaðist að kynferðislega og sem gerði hana að móður. Hún hélt áfram að reyna að sleppa úr umhverfi sínu með því að sækja skóla o.s.frv. Eiginmaðurinn var vænn og fær verkamaður sem brást við herskárr og yfirlætislegri framkomu eiginkonu sinnar með drykkjusýki. Ef til vill var það í hefndarskyni sem hann gerði hana margsinnis ólétta. Þegar hún var skilin viðmanninn, og hafði loks sætt sig við hlutskipti sitt, byrjaði hún að koma fram við börnin sín á sama hátt og föður þeirra. Þau þóknudust henni í barnæsku, þau stóðu sig vel, fengu góðar einkunnir o.s.frv. En þegar Louise, sú elsta, varð sextán ára óttaðist móðir hennar að hún fetaði í fótspor sín. Hún varð svo kröfuhörð og ströng að Louise hefndi sín í staðinn með því að eignast óskilgetið barn. Börnin stóðu öll með föður sínum gegn móður sinni, sem þreytti þau með öllum siðferðilegu kröfunum sínum. Hún gat bara sýnt einu barni í einu ástúð og tilfinningar⁹³ og batt við það barn allar sínar vonir. Síðan skipti hún um eftirlæti að ástæðulausu sem gerði börnin bálreið og afbrýðisöm. Hver dóttirin á fætur annarri fór að sækja í karlmenn, smitast af sárasótt og koma heim með óskilgetin börn. Strákarnir urðu þjófar. Og móðirin vildi ekki skilja að það voru kröfur hennar um fullkomnum sem ýttu þeim á þessa braut.

⁹² [Nous ajoutons « stundum ». Aths. þýð.]

⁹³ [Texte original : « elle ne pouvait jamais s'attacher tendrement qu'à un enfant à la fois » (DS II, p. 370). Nous utilisons cette solution au lieu de dire « tengst ástúðlegum tilfinningaböndum ». Aths. þýð.]

Þessi menntaþrjóska og duttlungafulli sadisminn sem ég talaði um blandast oft saman. Móðirin notar það sem afsökun fyrir reiðiköstum sínum að hún vilji „móta“ barnið, en misheppnuð áform hennar magna andúðina.

Annað tiltölulega algengt viðhorf, sem er ekki síður skaðlegt barninu, er sjálfspíslar-dálæti.⁹⁴ Til að bæta upp fyrir tómleika hjartans, og refsa sér fyrir andúð sem þær vilja ekki viðurkenna, verða sumar mæður að þrælum afkvæma sinna. Þær rækta með sér sífelldan sjúklegan kvíða og þola ekki að vera í burtu frá barninu. Þær neita sér um alla ánægju og allt einkalíf, sem leyfir þeim að gera sig að fórnarlömbum, og þær telja þessar fórnir gefa þeim rétt til að neita barninu um allt sjálfstæði. Þessi sjálfssafneitun samræmist hæglega vilja harðstjórans til yfirráða. Píslarmóðirin, *mater dolorosa*,⁹⁵ notar þjáningar sínar sem vopn sadismans. Leikræn uppgjöf⁹⁶ hennar skapar hjá barninu sektarkennd sem íþyngir því oft á tíðum alla ævi. Hún er ennþá skaðlegri en æðisköst. Barnið togast á milli, það er slegið út af luginu og finnur hjá sér engin varnarviðbrögð. Ýmist með höggum eða tárum er það úthrópaður sökudólgur. Aðalafsökun móðurinnar er sú að barnið er fjarri því að veita henni þá ánægjulegu lífsfyllingu sem henni var lofað í barnæsku. Hún kennir barninu um að hún hafi verið blekkt því það ljóstraði upp um blekkinguna í sakleysi sínu.⁹⁷ Þegar hún átti dúkkur fór hún með þær eins og hún vildi,⁹⁸ og þegar hún aðstoðaði við að sjá um barn systur eða vinkonu bar hún enga ábyrgð. Nú krefst samfélagið, maðurinn hennar, móðir hennar og hennar eigið stolt þess að hún beri ábyrgð á þessu litla ókunnuga lífi eins og það sé hennar verk. Eiginmaðurinn verður sérstaklega pirraður á annmörkum barnsins, eins og á misheppnuðum kvöldverði eða slæmri hegðun eiginkonunnar. Torskildar kröfur hans

⁹⁴ [Texte original : « dévouement masochiste » (DS II, p. 370). Nous utilisons cette solution au lieu de dire « masókískt dálæti ». Aths. þýð.]

⁹⁵ [Selon *Oxford Latin Dictionary* (Oxford : Oxford UP, 1968-1982), « mater » signifie « mother », ou « mère » et « dolor » signifie « physical pain ; distress » – « douleur ». « Mater dolorosa » peut aussi faire référence à la Vierge Marie. Il existe des psaumes où cette expression est utilisée. Stefán Einarsson en parle : « Stabat mater dolorosa/Juxta crucem lacrymosa/Dum pendebat filius . . . » qui est traduit comme « Tignust mey og móðir að kristi/margtáruð við krossinn gisti/síns einkasonar í ásýnd þjóns . . . » (« Stabat mater dolorosa á Íslandi », *Afmaeliskveðja til Alexanders Jóhannessonar 15. Júlí 1953*. Éditeurs: Árni Böðvarsson, Halldór Halldórsson et Jakob Benediktsson. Reykjavík : Helgafell, 1953, p. 184-185). Nous ajoutons le mot « píslarmóðirin » pour clarifier la signification de la phrase pour le lecteur islandais. Nous gardons la référence religieuse (« písl » est souvent utilisé dans ce contexte). Cependant, nous gardons aussi les mots originaux en italique pour garder l'effet prévu par Beauvoir. Aths. þýð.]

⁹⁶ [Texte original : « ses scènes de résignation » (DS II, p. 370) Il existe en islandais le mot « senna », mais nous ne pensons pas que c'est convenable ici. Aths. þýð.]

⁹⁷ [Texte original : « elle s'en prend à lui de la mystification dont elle a été victime et qu'innocemment il dénonce » (DS II, p. 371). Nous devons changer la structure de la phrase pour la rendre en islandais. Aths. þýð.]

⁹⁸ [Texte original : « De ses poupées, elle disposait à son gré » (DS II, p. 371). Il semble étrange de dire « hún fór með dúkkurnar sínar eins og hún vildi » parce qu'il manque l'introduction fait par « de ses poupées ». Aths. þýð.]

íþyngja oft samskiptum móðurs og barns. Kona sem er sjálfstæð – vegna einveru, áhyggjuleysis eða yfírráða á heimili sínu – er mun yfirvegaðri en konur sem verða nauðugar viljugar að hlýða ofríkisfullum vilja sem íþyngir þeim á meðan þær reyna að láta barnið hlýða. Því stóri vandinn er að koma þessari tilveru inn í fyrirfram ákveðinn ramma, þessari tilveru sem er eins leyndardómsfull og tilvera dýranna, eins óstýrilát og óskipuleg og náttúruöflin, en þó mennsk. Það er hvorki hægt að þjálfa barnið þegjandi eins og maður þjálfar hund, né tala það til eins og fullorðna mannesku. Það nýtir sér þessa tvíræðni, gegn orðum teflir það fram dýrslegum ekka og krampa og gegn þvingunum notar það ósvífið orðbragð. Vissulega er vandamálið sem hér er lýst athyglisvert, og þegar hún hefur ráðrúm til nýtur móðirin þess að vera uppfræðari. Hún kemur sér fyrir á rólegum stað í almenningsgarði og barnið verður aftur yfirskin, eins og þegar það hreiðraði um sig í móðurkviði. Oft gengur móðirin í barndóm og gleðst við að bulla með barninu, grafa upp minjar um gamla tíma, endurvekja leikina, spaugsyrðin og gleðina.⁹⁹ En þegar hún þvær, eldar, gefur öðru barni brjóst, kaupir inn, tekur á móti gestum og sérstaklega þegar hún sinnir eiginmanninum, er nærvera barnsins bara uppáþrengjandi og lýjandi. Hún hefur ekki ráðrúm til að „móta“ það, fyrst og fremst þarf að koma í veg fyrir að það valdi tjóni. Það skemmir, tætir, sóðar út, setur hluti og sjálft sig í stöðuga hættu. Það iðar, öskrar, talar, er með læti. Það lifir á eigin forsendum, og líf þess setur líf foreldranna úr skorðum. Hagsmunir foreldranna samræmast ekki hagsmunum barnsins og það er ástæðan fyrir ógæfunni. Viðstöðulaust hamrar barnið foreldrunum, viðstöðulaust neyða foreldrarnir barnið til að færa fórnir af ástæðum sem það skilur ekki. Þau fórna því fyrir friðsældina og einnig fyrir framtíð barnsins sjálfs. Það er eðlilegt að það sýni móþróa. Það skilur ekki útskýringarnar sem móðirin reynir að gefa því, hún kemst ekki inn í vitund barnsins. Draumar, fóbíur, þráhyggjur og óskir þess mynda ógagnsæjan heim. Móðirin getur bara stjórnað utan frá, og varlega, veru sem lítur á þessar torskildu reglur sem fáránlegan átroðning. Þegar barnið vex úr grasi viðhelst skilningsleysið. Það verður hluti af heimi hagsmunu og gilda þar sem móðurinni er útskúfað. Oft fyrirlítur það hana. Sérstaklega gerir strákurinn lítið úr fyrirmælum konu, stoltur af karlmannsforréttindum sínum. Hún fer fram á að heimaverkefnin séu unnin, en hún gæti ekki leyst dæmin sem voru sett fyrir og nær ekki að „fylgja“ latneska textanum sem á að þýða. Stundum grætur móðirin af pirringi út í

⁹⁹ [Texte original : « ressuscitant les jeux, les mots, les temps ensevelis » (DS II, p. 371). « Mot » peut signifier « spaugsyrði », cf. « il a toujours le mot pour rire » (*Frönsk-íslensk orðabók*). Même si « mot » n'est pas suivi de « pour rire » ici, nous décidâmes d'utiliser « spaugsyrði ». « Ensevelir » signifie « grafa » (*Frönsk-íslensk orðabók*), c'est pourquoi nous utilisons « grafa upp minjar ». Aths. þýð.]

þetta vanþakkláta verk sem eiginmaðurinn telur áreynslulaust: að stjórna veru sem ekki er hægt að eiga samskipti við en er engu að síður manneskja; að skipta sér af frjálsri veru¹⁰⁰ sem skilgreinir sig og sannar eingöngu með því að gera uppreisn gegn þér.

Aðstæður eru mismunandi eftir því hvort barnið er strákur eða stelpa, og þó að hið fyrra sé vissulega „erfiðara“ sættir móðirin sig yfirleitt betur við það. Vegna þeirrar upphefðar sem konan eignar karlmönnum, og líka vegna þeirra áþreifanlegu forréttinda sem þeir hafa, óska margar konur sér þess að eignast son. „Það er dásamlegt að fæða karlmann í heiminn!“ segja þær. Við höfum séð að þær láta sig dreyma um að geta af sér „hetju“ og hetjan er auðvitað karlkyns. Sonurinn verður foringi, leiðtogi, baráttumaður og skapari. Hann kemur fram vilja sínum á jörðinni og móðirin mun eiga þátt í ódauðleika hans. Hann mun færa henni húsin sem hún byggði ekki, löndin sem hún kannaði ekki og bækurnar sem hún las ekki. Í gegnum hann ræður hún yfir heiminum, en með því skilyrði að hún ráði yfir syninum. Af þessu orsakast þversagnarkennt viðhorf hennar. Freud telur að í tengslum móður og sonar sé minnstu tvíbendnina að finna. En í raun er það eins með móðurhlutverkið, hjónabandið og ástina, afstaða konunnar gagnvart hinni karlmannlegu handanveru¹⁰¹ er tvíræð. Ef hjónabands- eða ástarlíf hennar hefur gert hana fjandsamlega gagnvart karlmönnum, hefur hún ánægju af því að ráða yfir manni sem hefur verið smækkaður í mynd barns. Hún meðhöndlars kynfærin af kaldhæðnislegum kunnugleika. Stundum hræðir hún barnið með því að tilkynna því að þau verði fjarlægð ef það er ekki þægt. Jafnvel þótt hún sé auðmjúkari og friðsælli og beri virðingu fyrir syni sínum, framtíðarhetjunni, reynir hún af öllum mætti að takmarka hann við íveru sína,¹⁰² svo að hann verði í raun hennar. Á sama hátt og hún kemur fram við manninn sinn eins og barn, kemur hún fram við barnið eins og smábarn. Það er of rökrétt, of einfalt að trúá því að hún vilji gelda son sinn. Draumur hennar er mótsagnakenndari. Hún vill að sonurinn¹⁰³ sé takmarkalaus en samt sem áður hafa hann í hendi sér, hún vill að hann ráði yfir öllum heiminum og

¹⁰⁰ [Texte original : « liberté étrange » (DS II, p. 372). Nous omettons « étrange » parce qu'il semble dur de dire « ókunnugu frelsi ». Dans la traduction anglaise, H.M. Parshley utilise « independent stranger » (Parshley, ibid., p. 516). Nous ne pensons pas que « aðkomumaður » convient dans ce contexte. Aths. þýð.]

¹⁰¹ [Texte original : « transcendance masculin » (DS II, p. 373) Nous trouvâmes la traduction vers la traduction de Torfi H. Tulinius (ibid., p. 43). Aths. þýð.]

¹⁰² [Texte original : « elle s'efforce de le réduire à sa réalité immanente » (DS II, p. 373). Beauvoir parle de l'immanence dans l'introduction de l'œuvre : « Chaque fois que la transcendance retombe en immanence il y a dégradation de l'existence en 'en soi' » (DS I : p. 33). Nous croyons que Beauvoir fait référence à ce concept, parce qu'elle a parlé déjà de l'attitude de la femme à l'égard de la transcendance masculine. Dans la traduction de Torfi H. Tulinius, le mot « immanence » est traduit par « ívera » (ibid., p. 43). Nous utilisons ce même terme. Aths. þýð.]

¹⁰³ [Nous répétons « sonurinn » pour que « hann » ne soit pas confondu avec « draumurinn ». Aths. þýð.]

krjúpi fyrir framan hana. Hún hvetur hann til að vera hlýlegan, matelskan, örlátan, varkáran, heimakæran; hún bannar honum að stunda íþróttir og hitta vini sína, hún lætur hann efast um sjálfan sig því hún vill *eiga* hann. En hún verður vonsvíkin ef hann verður ekki á sama tíma ævintýramaður, sigurvegari og snillingur sem hún gæti stært sig af. Tvímælalaust eru áhrif hennar skaðleg – eins og Montherlant fullyrti og Mauriac lýsti í *Génitrix*. Sem betur fer fyrir drenginn getur hann frekar auðveldlega flúið undan þessu áhrifavaldi. Lífshættirnir og samfélagið hvetja hann til þess. Móðirin sættir sig við það, hún veit vel að baráttan gegn karlmanninum er ójöfn. Hún kemst yfir það með því að leika *mater dolorosa*¹⁰⁴ eða með því einblína á það að hún hafi getið af sér einn af þessum sigurvegurum.

Litla stelpan er enn frekar ofurseld móður sinni og kröfur þeirrar síðarnefndu aukast. Samskipti þeirra eru mun átakameiri. Móðirin hyllir stelpuna ekki sem meðlim hinnar útvöldu stéttar, hún leitar að tvífara sínum í henni. Hún yfirfærir á hana alla tvíræðni í tengslunum við sjálfa sig, og þegar annarleiki *hins sjálfssins* kemur í ljós finnst henni hún hafa verið svikin. Þau átök sem ég hef talað um verða mjög áköf milli móður og dóttur.

Það eru til konur sem eru nógú ánægðar með líf sitt til að óska þess að endurholdgast í dóttur, eða í það minnsta nógú ánægðar til að þær taki á móti henni án vonbrigða. Þær vilja gefa barninu sínu þau tækifæri sem þær höfðu og höfðu ekki, og búa því hamingjusama barnæsku. Colette lýsti einni af þessum yfirveguðu og örlátu mæðrum. Sido hefur dálæti á dóttur sinni sem frjálsri veru.¹⁰⁵ Hún veitir henni lífsyllingu án þess að fara fram á neitt því að hún finnur gleði sína í eigin hjarta. Þegar móðirin lifir fyrir þennan tvífara, sem leyfir henni að sjá sjálfa sig í handanveru,¹⁰⁶ gæti hún endað með því að afsala sér honum alveg. Hún afneitar sjálfi sínu og hennar eina áhyggjuefni er hamingja barnsins hennar. Hún sýnir jafnvel af sér sjálfsselsku og hörku gagnvart umheiminum. Ógnin sem steðjar að móðurinni felst í því að dótturinni sem

¹⁰⁴ [Ici nous n'ajoutons pas « píslarmóðirin » parce qu'il est clair qu'il s'agit d'elle. Aths. þýð.]

¹⁰⁵ [Texte original : « Sido chérit sa fille dans sa liberté » (DS II, p. 374). Nous trouvâmes la traduction de « dans sa liberté » vers la traduction danoise : « Sido elsker sin datter som et frit væsen » (Johansen, ibid., p. 145-146). « Væsen » désigne « vera » (*Dönsk-íslensk orðabók*. 2^e éd. 2004. Snara vefbókasafn. <<http://www.snara.is>>). Aths. þýð.]

¹⁰⁶ [Texte original : « ce dévouant à ce double en qui elle se reconnaît et se dépasse » (DS II, p. 374). « Dépasser » signifie « fara fram úr » (*Frönsk-íslensk orðabók*). La traduction anglaise dit « in her devotion to this double in which she recognizes and transcends herself » (Parshley, ibid., p. 517). Selon la pensée existentialiste, si nous dépassons notre situation, nous entrons dans la transcendance (Árnason, « Inngangur », *Tilvistarstefnan er mannhygga* (Introduction dans la traduction islandaise de *L'existentialisme est un humanisme*, Reykjavík : Hið íslenzka bókmenntafélag, 2007, p. 23). Le double fait cela, exactement. Aths. þýð.]

hún tilbiður finnist hún vera uppáþrengjandi, líkt og Frú de Sévigné varð gagnvart Frú de Grignan. Geðill reynir dóttirin að losna undan einræði harðstjórans. Oft tekst henni það illa og verður barnaleg allt sitt líf, hún hikar frammi fyrir ábyrgð því hún var ofvernduð. Sérstaklega er það viss masókísk hlið móðurhlutverksins sem hættir til að íþyngja ungu stúlkunni. Sumum konum finnst kvenleiki sinn vera algjör bölvun. Þær vonast eftir stelpu, eða taka á móti henni, með beiskri ánægju yfir því að sjá spegilmynd sína í öðru fórnarlambi, og á sama tíma ávita þær sig fyrir að hafa fætt hana í heiminn. Samviskubitið og samúðin sem þær finna til gagnvart dótturinni birtast í endalausum kvíða. Þær víkja ekki eitt skref frá barninu, þær sofa í sama rúmi og hún í fimmtán eða tuttugu ár. Litla stúlkan verður að engu í eldmóði þessa kvíðafulla ofstopa.

Meirihluti kvenna heimtar og fyrirlítur í senn kvenlegt hlutskipti sitt. Þær upplifa það fullar gremju. Óbeitin sem þær hafa á kynferði sínu gæti hvatt þær til að gefa dætrum sínum „karlmanns“ menntun¹⁰⁷ en þær eru sjaldan svo göfuglyndar. Móðirin er pirruð á því að hafa getið af sér konu og tekur á móti henni með þessari óræðu bölvun: „Þú verður kona.“ Hún vonast til þess að bæta sér upp vanmátt sinn með því að gera betri manneskju úr þeirri sem hún lítur á sem tvífara sinn. Hún á það líka til að íþyngja henni með því mótlæti sem hún þurfti að pola. Stundum reynir hún að þróngva sínu eigin hlutskipti upp á barnið: „Það sem var nógu gott fyrir mig er líka nógu gott fyrir þig. Svona var ég alin upp, hlutskipti þitt verður hið sama.“ Stundum, þvert á móti, reynir hún hatrammlega að koma í veg fyrir að dóttirin líkist sér. Hún vill að reynsla sín komi að gagni, á þennan hátt fær hún annað tækifæri.¹⁰⁸ Skækjan setur dóttur sína í klaustur, sú fáfróða lætur hana mennta sig. Í *Köfnun* sér móðirin í dóttur sinni óþolandí afleiðingu mistaka æskuáranna og segir tryllingslega við hana:

Reyndu að skilja. Ef það sama kæmi fyrir þig myndi ég afneita þér. Ég, ég vissi ekki neitt. Syndin! Syndin er óljós! Ef karlmaður kallar á þig, ekki fara til hans. Haltu áfram þína leið. Ekki snúa við. Ertu að hlusta á mig? Þú hefur verið vörud við, þetta á ekki að þurfa að koma fyrir þig og ef það gerist, mun ég ekki sýna neina miskunn, ég mun skilja þig eftir í ræsinu.

¹⁰⁷ [Texte original : « éducation virile » (DS II, p. 375). Nous ajoutons les guillemets. Aths. þýð.]

¹⁰⁸ [Texte original : « c'est une manière de reprendre son coup » (DS II, p. 375). Nous trouvâmes la traduction vers la traduction anglaise : « it is one way of having a second chance » (Parshley, ibid., p. 518). Aths. þýð.]

Frú Mazetti vildi hlífa dóttur sinni við því að endurtaka sín eigin mistök, eins og hefur þegar komið fram, en í staðinn ýtti hún henni út í þau. Stekel greinir frá flóknu tilfelli „móðurhatars“ gagnvart dóttur:

Ég þekkti móður sem þoldi ekki fjórðu dóttur sína frá fæðingu hennar, þessa heillandi og ljúfu veru... Hún skaði hana um að hafa erft alla ókosti eiginmannins... Barnið kom í heiminn þegar annar maður var að stíga í vænginn við móðurina, ljóðskáld sem hún hafði verið gríðarlega ástfangin af. Hún vonaði að barnið líktist hennar heittelskaða – eins og í *Valfrjáls vensl* eftir Goethe. En frá fæðingu líktist hún föður sínum. Auk þess sá móðirin sína eigin spegilmynd í þessu barni: eldmóð, blíðu, undirgefni¹⁰⁹ og munúð. Hún hefði viljað vera sterk, ósveigjanleg, hörð, siðsöm og kröftug. Hún hataði mun meira að sjá sjálfa sig en manninn sinn í barninu.

Það er þegar stelpan¹¹⁰ stækkar sem raunveruleg átök líta dagsins ljós. Við höfum séð að hún vill sanna sjálfstæði sitt gagnvart móðurinni. Í augum móðurinnar er þetta merki um andstyggilegt vanþakklæti. Hún þráast við að „hafa hemil á“ þessum vilja sem reynir að sleppa, hún sættir sig ekki við það að tvífari hennar verði *önnur*. Ánægjunni sem karlmaðurinn kynnist í samskiptum við konur, að líða eins og þú sért algjörlega æðri, getur konan ekki kynnst nema gagnvart börnunum sínum og sérstaklega dætrum sínum. Hún verður vonsvikin ef hún neyðist til að afsala sér forréttindum sínum, valdi sínu. Hvort sem móðirin er ástríðufull eða fjandsamleg móðir, eyðileggur sjálfstæði barnsins vonir hennar. Hún er afbryðisöm út í tvennt: heiminn sem tekur af henni dóttur hennar og dótturina sem sviptir hana heiminum með því að leggja undir sig hluta af honum. Í fyrstu snýst þessi afbryðisemi um tengsl stelpunnar við föður sinn. Stundum notar móðirin barnið til að festa eiginmanninn á heimilinu. Ef henni mistekst verður hún sárreið, en ef bragð hennar heppnast vel er hún snögg að blása nýju lífi í sínar barnalegu sálarflækjur og hafa á þeim endaskipti. Hún pirrar sig við dóttur sína, eins og forðum við sína eigin móður, hún fer í fýlu og henni finnst hún vera yfirgefin og vanmetin. Frönsk eiginkona útlendings sem elskar henni dætur sínar mikið sagði einn daginn reiðilega: „Ég er búin að fá nóg af því að búa með þessum aðskotadýrum!“ Elsta dóttirin, uppáhald föðursins, lendir oft sérstaklega mikið í ofsóknum móðurinnar. Móðirin sligar

¹⁰⁹ [Texte original : « dévotion », qui signifie « guðrækni » (*Frönsk-íslensk orðabók*). La traduction danoise utilise « hengivne », en danois « hengive » signifie « gefa sig (e-m à vald) » (*Dönsk-íslensk orðabók*). La traduction danoise nous dirigea vers le mot que nous utilisons. Aths. þýð.]

¹¹⁰ [Texte original : « fillette ». En général, nous traduisons « fillette » comme « stelpa » et « fille » comme « dóttir ». Aths. þýð.]

hana með vanþakklátum verkefnum og krefst þess að hún hagi sér af meiri alvörugefni en hún hefur þroska til. Þar sem hún er keppinatur er farið með hana eins og fullorðna, hún lærir líka að „lífið er ekki skáldsaga, það er ekki dans á rósum, maður gerir ekki það sem maður vill, maður er ekki hér til þess að skemmta sér...“ Mjög oft löðrungar móðirin barnið að ástæðulausu, bara til þess að „kenna henni.“ Meðal annars vill hún endilega sanna fyrir dótturinni að hún verði áfram húsmóðirin, því það sem fer mest í taugarnar á móðurinni er það að hún hefur enga raunverulega yfirburði yfir ellefu til tólf ára gömlu barni. Dóttirin getur nú þegar tekið virkan þátt í húsverkunum, þetta er „lítill kona“ sem býr yfir gáska, forvitni og skarpskyggni sem gera hana í margra augum betri en fullorðnar konur. Móðirin nýtur þess að hafa tvímælalaus yfirráð í sínum kvenlega heimi. Hún vill vera einstök og óviðjafnanleg. Þarna smækkar unga aðstoðarkonan hana niður í ekkert nema almennt gildi skyldustarfanna. Hún skammar dótturina hörkulega ef hún kemur að húsinu í óreiðu eftir tveggja daga fjarveru, en hún fyllist angist og of sareiði ef það kemur í ljós að heimilislífið hélt snurðulaust áfram án hennar. Hún sættir sig ekki við það að dóttir hennar verði raunverulegur tvífari og staðgengill. Hins vegar finnst henni það ennþá óbærilegra ef dóttirin staðfestir sjálfa sig afdráttarlaust sem aðra.¹¹¹ Hún fyrirlítur markvisst vinkonurnar sem dóttir hennar leitar skjóls hjá gagnvart kúgun fjölskyldunnar og sem „æsa hana upp.“ Hún gagnrýnir þær, fyrirbýður dóttur sinni að hitta þær of oft eða notar jafnvel „slæm áhrif“ þeirra sem átyllu fyrir því að leggja algjört bann við því að hún umgangist þær. Öll áhrif eru slæm nema hennar áhrif. Hún er sérstaklega fjandsamleg í garð kvenna á sínum aldri sem stelpan beinir ástúð sinni að – kennurum eða mæðrum vinkvenna.¹¹² Hún lýsir því yfir að þessar tilfinningar séu heimskulegar eða sjúklegar. Stundum eru kæti, skeyingarleysi, leikir og hlátur barnsins nóg til að ergja hana. Hún fyrirgefur strákum það frekar. Þeir nýta karlmannleg forréttindi sín, sem er eðlilegt, hún hefur fyrir löngu gefist upp á töpuðum leik. En af hverju ætti einhver önnur kona að njóta þeirra hlunninda sem henni var neitað um? Föst í gildru ábyrgðarinnar¹¹³ öfundar hún stelpuna af öllum viðfangsefnum og skemmtunum sem slíta hana lausa frá leiðindum heimilisins; þessi flótti afsannar öll gildin sem hún fórnaði sér fyrir. Því meira sem barnið stækkar, því meira kvelur gremjan móðurhjartað. Hvert ár færir móðurina nær hnignun sinni, en frá ári til árs

¹¹¹ [Nous ajoutons les italiques. Aths. þýð]

¹¹² [Texte originale : « elle a une animosité particulière à l'égard des femmes de son âge – professeurs, mères de camarades – vers qui la fillette tourne son affection » (DS II, p. 377). Nous changeons la construction de la phrase, autrement elle serait dure en islandais. Aths. þýð]

¹¹³ [Texte original : « Emprisonnée dans les pièges du sérieux » (DS II, p. 378). « Sérieux » peut signifier « alvarlegur », mais aussi « ábyrgur » (Frönsk-íslensk orðabók). Aths. þýð.]

þroskast og blómstrar ungi líkaminn. Móðurinni virðist sem verið sé að ræna frá sér þessari framtíð sem opnast fyrir dóttur hennar. Það orsakar gremju sumra kvenna þegar dætur þeirra fá sínar fyrstu blæðingar. Þær eru reiðar þeim fyrir að vera framvegis alvöru konur. Við aðkomukonunni blasa möguleikar sem enn eru óskilgreindir, á móti endurtekningunni og vanaganginum sem er hlutskipti þeirrar eldri. Það eru þessi tækifæri sem móðirin öfundar og fyrirlítur. Þar sem hún getur ekki gert þau að sínum reynir hún oft að draga úr þeim og fjarlægja þau. Hún heldur dóttur sinni heima, vaktar hana, kúgar hana, hún klæðir hana vísvitandi ósmekklega, hún neitar henni um allt tómstundargaman, hún fyllist hamslausri bræði ef unglingsstúlkana málar sig og ef hún fer út að skemmta sér. Hún snýr allri gremju sinni út í tilveruna gegn þessu unga lífi sem þýtur í átt að nýrri framtíð; hún reynir að niðurlægja ungu stúlkuna, hún hæðist að frumkvæði hennar og níðist á henni. Oft brýst út opinber barátta á milli þeirra, það er venjulega sú yngri sem sigrar því tíminn vinnur með henni, en það er óbragð af sigrinum. Afstaða móður hennar leiðir til þess að hún er ýmist í uppreisn eða með samviskubit, návist móðurinnar ein og sér gerir hana að sökudólg. Við höfum séð að þessi tilfinning getur íþyngt henni um alla tíð. Nauðug viljug endar móðirin á því að sætta sig við ósigurinn. Þegar dóttirin verður fullorðin mynda þær aftur vináttu sem er meira og minna stormasöm. En önnur þeirra verður ávallt vonsvíkin og pirruð, hin telur oft að á sér hvíli bölvun.

Ég mun koma aftur að því sambandi sem uppkomin börn eiga við aldraða konu, en það er augljóslega á fyrstu tuttugu árum ævinnar sem þau gegna stærstu hlutverki í lífi móður sinnar. Ég hef nú lokið við að lýsa þessum árum, en þeirri lýsingu fylgir hættan á tveimur ranghugmyndum sem eru þó almennt viðurkenndar. Sú fyrri er að móðurhlutverkið nægi í öllum tilvikum til að veita konu lífsfyllingu. Það er ekki þannig. Fjölmargar mæður eru óhamingjusamar, bitrar og ófullnægðar. Sophie Tolstoï, sem eignaðist meira en tólf börn, er lýsandi dæmi. Í dagbókinni sinni skrifar hún sífellt um tilgangsleysi og tóm heimsins og hennar sjálfrar. Börnin veittu henni nokkurs konar kveljandi frið. „Þegar ég er með börnunum finn ég að ég er ekki lengur ung. Ég er róleg og hamingjusöm.“ Þegar hún afsalar sér æskunni, fegurðinni og einkalífinu öðlast hún lítilsháttar ró. Henni líður eins og hún sé þroskuð og tilvera hennar réttlætt.¹¹⁴ „Tilhugsunin um að vera þeim ómissandi veitir mér mikla ánægju.“ Pau eru vopn sem leyfa henni að neita yfirráðum eiginmannsins: „Einu úrræðin míن, eina vopnið sem ég

¹¹⁴ [Texte original : « elle se sent âgée, justifiée » (DS II, p. 379). Nous ajoutons tilvera parce qu'il semble étrange de dire seulement « Henni líður eins og hún sé þroskuð og réttlætt ». Aths. þýð.]

hef til að koma aftur á jafnræði á milli okkar, eru börnin, orkan, gleðin og heilsan...“ En þau nægja alls ekki til að gefa tilveru gildi ef einstaklingurinn er þjakaður af erfiðleikum. Pann 25. janúar 1905 skrifar hún eftir augnablikis uppnám:

*Ég vil líka allt og ég get líka allt.*¹¹⁵ En um leið og þessi tilfinning líður hjá kemst ég að raun um það að að ég vil ekkert og get ekkert ef það er ekki að hugsa um ungabörn, borða, drekka, sofa, elska manninn minn og börnin mínn, sem ætti þegar allt kemur til alls að veita mér hamingju en gerir mig jafnframt sorgmædda, eins og í gær, þegar mig langaði helst að gráta.

Og ellefu árum síðar:

Ég helga mig því að mennta börnin vel með krafti og áhuga. En Guð minn góður hvað ég er óþolinmóð og uppstökk, hvað ég öskra mikið! En hve hún er sorgleg, þessi eilífa barátta við börnin!

Samband móðurinnar við börnin kemur fram í tengslum við lífshlaup hennar. Það veltur á sambandinu við eiginmanninn, við fortíðina, við iðju sína og við sjálfa sig. Það er skaðlegur og heimskulegur misskilningur að þykjast ætla að fá frá barninu allra meina bót. H. Deutsch kemst einnig að þessari niðurstöðu í verki sem ég hef oft vitnað í, þar sem hún nýtir reynslu sína sem geðlæknir til að rannsaka það fyrirbæri sem móðurhlutverkið er. Hún gefur þessu hlutverki mikla þýðingu og telur að það veiti konunni lífsfyllingu, en með því skilyrði að það sé *affúsum og frjálsum vilja* sem hún taki það að sér og að hún vilji það *heils hugar*. Sálrænt, siðferðilegt og efnahagslegt ástand ungu konunnar verður að vera þannig að það geri henni kleift að standa undir þessari ábyrgð; ef ekki verða afleiðingarnar skelfilegar. Það er sérstaklega glæpsamlegt að ráðleggja barn sem lækningu við þunglyndi og taugaveiklun. Það er ávísun á óhamingju bæði konunnar og barnsins. Heilbrigð kona sem er í jafnvægi og meðvituð um ábyrgð sína er ein fær um að verða „góð móðir.“

Ég sagði áður að bölvunin sem íþyngir hjónabandinu er að einstaklingarnir tengjast of oft í veikleika sínum en ekki styrkleika, því hvor aðili krefst einhvers af hinum í stað þess að hafa ánægju af því að gefa af sér. Það er enn meira blekkjandi að láta sig dreyma um að fá með barni fyllingu, hlýju og gildi sem maður gat ekki skapað

¹¹⁵ Það er S. Tolstoï sem undirstrikar.

sjálfur. Það færir engum gleði, nema konu sem er fær um að vilja, af óeigingirni, hamingju einhvers annars og leitast stöðugt við að yfirstíga aðstæður sínar.¹¹⁶ Vissulega er hægt að gera góð og gild áform um barneignir,¹¹⁷ en ekki frekar en hvað annað veita þær fyrirfram ákveðna réttlætingu á tilverunni.¹¹⁸ Það verður að vilja barnið barnsins vegna en ekki fyrir ímyndaðan ávinning. Stekel segir mjög réttilega:

Börnin eru ekki eftirlíking ástarinnar. Þau koma ekki í staðinn fyrir brostinn tilgang lífsins, þau eru ekki efni sem ætlað er að fylla upp í tómleika lífs okkar. Þau eru ábyrgð og erfið skuldbinding, þau eru ríkulegustu skrautfjaðrir frjálsrar ástar. Þau eru hvorki leikföng foreldrana né uppfylling þarfa þeirra, og koma ekki í staðinn fyrir ófullnægðan metnað þeirra. Börn fela í sér skuldbindingu til að ala upp hamingjusamar mannverur.¹¹⁹

Það er ekkert *eðlilegt* við slíka skuldbindingu. Eðli gæti aldrei fyrirskipað siðferðilegt val því slíkt val felur í sér loforð. Að eignast barn er að gefa loforð. Ef móðirin svíkur það fremur hún afbrot gegn mannlegri, frjálsri veru.¹²⁰ En það getur enginn þróngvað þessu upp á hana. Tengsl foreldra og barna, eins og tengsl hjóna, ættu að koma til af frjálsum vilja. Og það er meira að segja ekki rétt að barnið sé forréttindi konunnar, afrek hennar. Það er gjarnan sagt um konu að hún sé daðurgjörn, ástfangin, lesbísk, eða metnaðargjörn „vegna skorts á barni.“ Kynlíf hennar, markmiðin og gildin sem hún sækist eftir eru gerð að eftirlíkingu barnsins. Í raun er þetta alveg óvist. Það er sannarlega líka hægt að segja að konan óski sér barns vegna skorts á ást, á verkefnum eða vegna þess að hún getur ekki fullnægt samkynhneigðum tilhneigingum sínum. Þarna felur tilgerðarlegt siðferði samfélagsins sig á bak við þennan gervi-natúralisma. Að barnið sé æðsta markmið konunnar er staðhæfing sem hefur ekki meira gildi en auglýsingaslagorð.

¹¹⁶ [Texte original : « à celle qui sans retour cherche un dépassement de sa propre existence » (DS II, p. 380). Nous faisons référence à l'introduction de Vilhjálmur Árnason : « Í vitundarahöfnum okkar erum við sífellt að bregðast við aðstæðum okkar . . . Þar með losar vitundin okkur stöðugt úr viðjum þess sem er, **yfirstígur** það . . . » (ibid., p. 23). Aths. þýð.]

¹¹⁷ [Texte original : « Certes, l'enfant est une entreprise à laquelle on peut valablement se destiner » (DS II, p. 380). Nous dûmes changer la structure de la phrase. Aths. þýð.]

¹¹⁸ [Texte original : « justification toute faite » (DS II, p. 380). Selon *Frönsk-íslensk orðabók*, « tout fait » signifie « tilbúinn ; fyrirfram ákveðinn ». Nous ajoutons « á tilverunni ». Aths. þýð.]

¹¹⁹ [Texte original : « êtres heureux » (DS II, p. 381). Nous ajoutons « mann- ». Aths. þýð.]

¹²⁰ [Texte original : « contre une existence humaine, contre une liberté » (DS II, p. 381). Nous consultâmes la traduction danoise : « begår hun overgreb mod en fri, menneskelig eksistens » (Johansen, ibid., p. 152). Nous décidâmes de combiner « existence » et « liberté » et les désigner par « vera ». Aths. þýð.]

Sú seinni af þessum tveimur ranghugmyndum, sem hin fyrri hefur þegar gefið í skyn, er að barnið finni óbrigðula hamingju í örmum móðurinnar. Það er ekki til „óeðlileg“ móðir vegna þess að móðurástin er engum eðlislæg, en einmitt þess vegna eru til slæmar mæður. Einn af þeim stóru sannleikum sem sálgreiningin hefur kunngert er hættan sem „eðlilegir“ foreldrar geta búið barninu. Sálarflækjur, þráhyggjur og taugaveiklun sem fullorðna fólkið þjáist af eiga rætur að rekja til fjölskyldulífs þeirra áður fyrr.¹²¹ Foreldrar sem eru sjálfir þjakaðir af átökum, rifrildum og ógæfu eru síst æskilegur félagsskapur fyrir barnið. Þau eru djúpt mörkuð af lífi föðurhúsanna, vonsvikin og í sálarflækju þegar þau nálgast sín eigin börn. Þessi hörmungardeðja viðheldur sér endalaust. Sérstaklega vekur hinn móðurlegi sadó-masókismi með dótturinni sektartilfinningu, sem lýsir sér svo með sadó-masókískri hegðun gagnvart hennar eigin börnum; svona heldur þetta endalaust áfram.¹²² Það felur í sér fjarstæðukennd óheilindi að samhliða þeirri lítilsvirðingu sem konur eru dæmdar til að umbera séu mæður umvafðar virðingu.¹²³ Það er glæpsamleg þversögn að neita konum um öll opinber störf, útiloka þær frá „starfsferli karlanna“¹²⁴ lýsa yfir vanhæfni þeirra á öllum sviðum, og treysta þeim svo fyrir verkefni sem er það vandmeðfarnasta og alvarlegasta sem til er: uppledji manneskju. Lífsstíll og hefðir neita enn fjölda kvenna um menntunina, menninguna, ábyrgðina og störfin sem eru forréttindi karlmanna, en samt sem áður fá þær hiklaust börn í fangið, eins og þeim voru áður gefnar dúkkur til að bæta upp fyrir minnimáttarkennd þeirra gagnvart litlum strákum. Þær eru hindraðar í að lifa en fá í staðinn að leika sér með leikföng af holdi og blóði. Konan yrði að vera annaðhvort fullkomlega hamingjusöm eða dýrlingur til þess að standast freistunguna að misnota réttindi sín. Ef til vill hafði Montesquieu rétt fyrir sér þegar hann sagði að það væri betra að treysta konum fyrir stjórн ríkisins heldur en stjórн fjölskyldu, af því að um leið og hún fær tækifæri til er konan jafn skynsöm og dugleg og karlmaður. Það er með fræðilegri hugsun, í þaulhugsuðum aðgerðum, sem hún sigrast hvað auðveldast á kynferði sínu. *Sem stendur* er henni mun erfiðara að losna við fortíð sína sem kona og að komast í tilfinningalegt jafnvægi, sem aðstæður hennar auðvelda ekki. Karlmaðurinn

¹²¹ [Texte original : « passé familial » (DS II, p. 381). Nous utilisons « áður fyrr » au lieu de « fjölskyldulífs þeirra í fortíðinni ». Aths. þýð.]

¹²² [Texte original : « sans fin » (DS II, p. 382). Nous utilisons cette solution au lieu de dire simplement « endalaust » ou « út í hið óendanlega », à notre avis les autres solutions n’expriment pas bien la signification. Aths. þýð.]

¹²³ [Texte original : « Il y a une mauvaise foi extravagante dans la conciliation du mépris que l’on voue aux femmes et du respect dont on entoure les mères » (DS II, p. 382). Il semble dur de dire « það eru fjarstæðukennd óheilindi í samræmingu þeirra lítilsvirðingar . . . ». Aths. þýð]

¹²⁴ [Nous ajoutons les guillemets. Aths. þýð.]

er líka skynsamari og í mun meira jafnvægi í vinnunni en á heimilinu. Á fyrri staðnum fylgir hann áætlunum sínum með stærðfræðilegri nákvæmni,¹²⁵ en með konunni „sleppir hann sér“ og verður órókvís, lyginn og mislyndur. Að sama skapi „sleppir hún sér“ nálægt barninu. Sú undanlátssemi er hættulegri, því hún getur betur varið sig gegn eiginmanninum en barnið getur varið sig gegn henni. Velferð barnsins vegna væri það auðvitað æskilegt að móðir þess væri heil en ekki örökumla manneskja, kona sem fengi í starfi sínu og í tengslum sínum við samfélagið lífsfyllingu, sem hún þyrfti þá ekki að öðlast með því að kúga barnið. Það væri líka æskilegt ef það væri ekki eins ofurselt foreldrum sínum og gert er nú til dags; að skólaganga þess og tómstundir färu fram á meðal annarra barna, undir eftirliti fullorðinna sem eru ekki tengdir því persónulega.¹²⁶

Jafnvel í tilfellum þar sem barnið virðist auðga hamingjusama tilveru,¹²⁷ eða í það minnsta tilveru sem er í jafnvægi, gæti það ekki afmarkað sjóndeildarhring móðurinnar. Það dregur hana ekki úr íveru sinni. Hún býr það til,¹²⁸ hún nærir það og hugsar um það. Hún getur bara skapað aðstæður sem barnið sjálft hefur svo frelsi til að yfirstíga. Þegar hún bindur allar sínar vonir við framtíð þess verður barnið staðgengill sem hún notar til að yfirstíga alheiminn og tímann; einu sinni enn er hún því dæmd til ósjálfstæðis. Það er ekki einungis vanþakklæti sonar hennar, heldur líka mistök hans sem geta neitað henni um að uppfylla þessar óskir. Eins og með hjónabandið eða ástina felur hún öðrum að sjá um að réttlæta líf sitt, þegar eina rétta leiðin er að takast á við það sjálf. Við höfum séð að vanmáttur konunnar spratt upprunalega af því að hún var takmörkuð við að endurtaka lífið á meðan maðurinn uppgötvaði grundvallarforsendur þess, sem eru í hans augum mikilvægari en staðveran.¹²⁹ Ef konan yrði fangelsuð í móðurhlutverkinu myndi þetta ástand varðveitast. Hún krefst þess í dag að taka þátt í ferli þar sem mannkynið reynir án afláts að réttlæta sig og yfirstíga aðstæður sínar. Hún

¹²⁵ [Texte original : « L’homme aussi est beaucoup plus équilibré et rationnel dans son travail qu’au foyer ; il conduit ses calculs avec une précision mathématique » (DS II, p. 382). Nous ajoutons « Á fyrri staðnum » pour que le lecteur islandais comprenne que Beauvoir fait ici une distinction entre le comportement au travail, et au foyer. H.M. Parshley fait une chose similaire dans sa traduction : « he makes his business calculations » (ibid., p. 524). Aths. þýð.]

¹²⁶ [Texte original : « des liens impersonnels et purs » (DS II, p. 383). Nous changeons le substantif en verbe et omettons de mettre une traduction de « pur », parce qu’il semble étrange de parler de « ómenguð tengsl ». Aths. þýð.]

¹²⁷ [Texte original : « Même au cas où l’enfant apparaît comme une richesse au sein d’une vie heureuse » (DS II, p. 383). Nous changeons le substantif « richesse » en verbe et nous utilisons « tilvera » pour désigner « vie » au lieu de « líf ». Aths. þýð.]

¹²⁸ [Texte original : « elle façonne sa chair » (DS II, p. 383). Dans la traduction danoise, Svend Johansen omet de traduire « chair » : « hun danner, ernærer og passer barnet » (ibid., p. 153). Nous faisons la même chose : « hún býr til hold þess » semble étrange en islandais. Aths. þýð]

¹²⁹ [Texte original : « la pure facticité de l’existence » (DS II, p. 383). Nous trouvâmes la traduction dans l’introduction de Vilhjálmur Árnason (ibid., p. 23). Nous ne traduisons pas « pure » et « existence » parce que cela n’était pas fluide en islandais : « hrein staðvera tilverunnar ». Aths. þýð.]

samþykkir ekki að gefa líf nema lífið hafi einhverja merkingu. Hún gæti ekki verið móðir án þess að reyna að hafa hlutverk í efnahagslífínu, stjórnmálalífínu og félagslífínu. Það er ekki það sama að geta af sér fallbyssufóður,¹³⁰ þræla, fórnarlömb eða frjálsa menn. Í samfélagi sem er almennilega skipulagt, þar sem barnið yrði að mestu í umsjá samfélagsins, þar sem hugsað yrði um móðurina og henni hjálpað, væri móðurhlutverkið ekki endilega ósamrýmanlegt starfsferli.¹³¹ Þvert á móti er það vinnandi konan – bónbakona, lyfsali eða rithöfundur – sem á auðveldast með meðgönguna vegna þess að hún er ekki svo upptekin af sjálfri sér. Konan sem á ríkulegasta einkalífið gefur barni sínu mest og gerir minnstar kröfur til þess. Sú sem hefur með áreynslu og baráttu öðlast þekkingu um hin sönnu mannlegu gildi verður best til þess fallin að ala upp börn. Konan á í dag of oft erfitt með að samræma starfið, sem heldur henni utan heimilisins í nokkrar klukkustundir og tekur allan hennar kraft, og hagsmuni barnanna sinna.¹³² Annars vegar er þetta vegna þess að of gjarnan er vinna fyrir konur ennþá þrældómur,¹³³ hins vegar vegna þess að engin viðleitni hefur verið sýnd til þess að tryggja umsjá, gæslu og menntun barna utan heimilisins. Þetta er galli á samféluginu, en það eru innantóm rök sófismans¹³⁴ sem reyna að réttlæta hann með því að fullyrða að lög, sem rituð eru á himni eða í iðrum jarðar, lýsi því yfir að móðir og barn tilheyri eingöngu hvort öðru. Pessi gagnkvæma eign samanstendur í raun ekki af öðru en tvöfaldri og skaðlegri kúgun.

Það er blekking að halda því fram að konan verði í gegnum móðurhlutverkið sannur jafningi mannsins. Sálgreinarnir hafa lagt á sig mikla fyrirhöfn til þess að sýna að barnið færí henni jafngildi getnaðarlims, en sama hversu öfundsvert þetta tákn er reynir enginn að halda því fram að eignarhald á því gæti eitt og sér réttlætt tilveru, né að það sé hið æðsta markmið. Ég hef einnig rætt mikið um heilög réttindi kvenna, en það er ekki með móðurhlutverkinu sem konur hafa öðlast kosningarétt.¹³⁵ Einstæða móðirin

¹³⁰ [Texte original : « chair à canon » (DS II, p. 383). Nous avons trouvé la traduction dans *Frönsk-íslensk orðabók*. Aths. þýð.]

¹³¹ [Texte original : « travail féminin » (DS II, p. 384). Nous décidâmes d'omettre « féminin ». « Kvenlegri vinnu » ou « kvenlegum starfsferli » semble étrange. Il est clair que nous parlons des femmes grâce au mot « móðurhlutverkið ». Aths. þýð.]

¹³² [Dans le texte original, il y a une virgule et la phrase continue, mais nous mettons un point. Une si longue phrase ne se rend pas en islandais. Aths. þýð.]

¹³³ [Texte original : « c'est que, d'une part, le travail féminin est encore trop souvent un esclavage » (DS II, p. 384). Voir la note numéro 131. Aths. þýð.]

¹³⁴ [Texte original : « c'est un sophisme » (DS II, p. 384). Selon *Frönsk-íslensk orðabók*, « sophisme » désigne « sófismi (blekkjandi röksemdafærsla) ». Aths. þýð.]

¹³⁵ [Texte original : « mais ce n'est pas en tant que mère que les femmes ont conquis le bulletin de vote » (DS II, p. 384). Au lieu de dire « kjörseðilinn », nous utilisons « kosningarétt ». Nous pensons que c'est plus influent en islandais. Aths. þýð.]

er ennþá fyrirlitin. Það er bara í hjónabandi sem móðirin er upphafin, það er að segja svo lengi sem hún sé undirgefin eiginmanninum. Jafnvel þó að hún hugsi meira um börnin eru þau háðari honum sem fjárhagslegum leiðtoga fjölskyldunnar. Vegna þessa, eins og við höfum séð, stjórnast samband móðurinnar við börnin náið af þeim tengslum sem hún hefur við manninn sinn.

Svona mynda hjónatengslin, heimilislífið og móðurhlutverkið heild þar sem allir þættirnir eru samofnir. Í sátt og samlyndi með eiginmanni sínum höndlar konan léttilega álag heimilisins. Ef hún er hamingjusöm með börnin sín, verður hún umburðarlynd við eiginmanninn. En þetta samræmi er ekki auðvelt að gera að veruleika því þeim mismunandi skyldum sem konunni eru faldar ber ekki saman. Kvennatímarit kenna húsmóðurinni mikið um listina að halda kynþokka sínum á meðan hún vaskar upp, að vera glæsileg á meðgöngunni, að samræma pjatt, móðurhlutverk og sparsemi. Sú kona sem neyddi sig til að fylgja þessum ráðum ítarlega yrði fljótlega viti sínu fjær og afskræmd af áhyggjum. Það er mjög vandasamt að vera aðlaðandi þegar þú ert með sprungnar hendur og líkama sem er afmyndaður af barneignum. Af þeim sökum verður ástfangin kona oft gröm út í börnin sem eyðileggja þokka hennar og svipta hana blíðuhótum eiginmannsins. Ef hún er þvert á móti innilega móðurleg verður hún afbrýðisöm út í manninn sem gerir líka tilkall til barnanna sem sinna. Á hinn bóginn er hin fullkomna húsmóðir í mótsögn við gang lífsins, eins og við höfum séð. Barnið er óvinur bónaða gólfssins.¹³⁶ Móðurástin glatast oft í þeim ávítum og reiðiköstum sem áhyggjur af vel höldnu heimili krefjast. Það er ekki skrýtið að konan sem berst við þessar mótsagnir eyði dögum sínum oft taugaveikluð og bitur. Að vissu leyi tapar hún alltaf, og ávinningur hennar er vafasamur, honum fylgir ekki öruggur sigur. Vinnan er henni ekki bjargræði. Hún heldur henni upptekinni en réttlætir ekki tilveru hennar. Sú réttlæting hvílir á utanaðkomandi frjálsum verum.¹³⁷ Kona sem er lokað inni á heimili getur ekki verið undirstaða eigin tilveru, hún hefur enga leið til þess staðfesta sérstöðu sína og því er þessi sérstaða ekki viðurkennd. Hjá Aröbum, Indverjum og víða í dreifbýli er konan ekkert nema kvenkyns húsdýr sem er metið eftir vinnuframlagi sínu og er skipt út án eftirsjár ef hún hverfur. Í siðmenningu nútímans er hún meira og minna einstaklingur í augum eiginmannsins. En ef hún afneitar ekki algjörlega sjálfi sínu og

¹³⁶ [Texte original : « parquets cirés » (DS II, p. 385). Nous pensons que cela coule mieux que « bónaða parketsins ». La traduction anglaise propose une solution similaire : « waxed floors » (Parshley, ibid., p. 526). Aths. þýð.]

¹³⁷ [Texte original : « celle-ci repose sur des libertés étrangères » (DS II, p. 385). Cette fois, nous traduisons « étrangère » parce que cette construction marche en islandais. Aths. þýð.]

sökkvir sér ekki í kaf ástríðufullrar harðstjórnarhollustu gagnvart fjölskyldunni, eins og Natacha, þarf hún að þola það að vera smækkuð niður í almennt gildi sitt. Hún er *húsmóðirin* á heimilinu, *eiginkonan*, einstaka og óvéfengjanlega *móðirin*.¹³⁸ Natacha hafði ánægju af þessari allsráðandi örvaentingu, hún hafnaði öllum ágreiningi og afneitaði tilvist *annarra*. Þvert á móti óskar hin vestræna nútímakona þess að vekja athygli annarra sem *þessi húsmóðir*,¹³⁹ þessi eiginkona, þessi móðir, þessi kona. Því leitast hún við að fullnægja í félagslífínu.

¹³⁸ [Texte original : « Elle est la maîtresse de maison, l'épouse, la mère unique et indistincte » (DS II, p. 386). En français c'est possible d'avoir seulement l'article défini en italique, mais en islandais l'article est une partie du mot. Nous mettons tout le mot en italique. Aths. þýð.]

¹³⁹ [Texte original : « cette maîtresse de maison » (DS II, p. 386). Nous omettons « de maison » parce qu'en islandais c'est dur avec l'adjectif démonstratif. Aths. þýð.]

Bibliographie

« Artifice ». *Encyclopédie philosophique universelle : Les Notions philosophiques.*

2^e éd. T. 1. Paris : Presses Universitaires de France, 1998. 2 t.

Árnason, Vilhjálmur. Introduction. *Tilvistarstefnan er mannhyggja*. Par Jean-Paul Sartre. Reykjavík : Hið íslenzka bókmenntafélag, 2007.

Beauvoir, Simone de. *Le deuxième sexe*. 1949. 2 t. Paris : Gallimard, 2009-2010.

Biblían. Heilög ritning. Gamla testamentið ásamt Apókrýfu bókunum. Nýja testamentið.
Reykjavík: Hið íslenska Bíblíufélag-JPV útgáfa, 2007.

« Dolor ». *Oxford Latin Dictionary*. T 1. Oxford : Oxford UP, 1968-1982. 2 t.

Dönsk-íslensk orðabók. 2^e éd. 2004. Snara vefbókasafn. <<http://www.snara.is>>

Einarsson, Stefán. « Stabat mater dolorosa á Íslandi ». *Afmæliskveðja til Alexanders Jóhannessonar 15. Júlí 1953*. Éd. Árni Böðvarsson, Halldór Halldórsson et Jakob Benediktsson. Reykjavík : Helgafell, 1953. 184-190.

Erlingsdóttir, Irma. « Hitt kynið í fimmtíu ár. Viðtökur og viðhorf í Frakklandi ».

Simone de Beauvoir: Heimspekingur, Rithöfundur, Femínisti. Éds. Irma Erlingsdóttir et Sigríður Þorgeirs dóttir. 47-65.

Erlingsdóttir, Irma et Sigríður Þorgeirs dóttir. « Inngangur ». Introduction. *Simone de Beauvoir: Heimspekingur, Rithöfundur, Femínisti*. Éds. Irma Erlingsdóttir et Sigríður Þorgeirs dóttir. 7-23.

Erlingsdóttir, Irma et Sigríður Þorgeirs dóttir éds. *Simone de Beauvoir: Heimspekingur, Rithöfundur, Femínisti*. Reykjavík : Rannsóknarstofa í Kvennafræðum-Háskólaútgáfan, 1999.

« Existentialisme ». *Encyclopédie philosophique universelle : Les Notions philosophiques*. 2^e éd. T. 1. Paris : Presses Universitaires de France, 1998. 2 t.

Eysteinsson, Ástráður. *Tvímæli: Þýðingar og bókmenntir*. Reykjavík : Bókmenntastofnun-Háskólaútgáfan, 1996.

Frönsk-íslensk orðabók. 1995. Snara vefbókasafn. <<http://www.snara.is/>>.

Guidère, Mathieu. *Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd’hui, demain*. Bruxelles : Groupe De Boeck, 2008.

« Hellénisme ». *Encyclopédie philosophique universelle : Les Notions philosophiques*. 2^e éd. T. 1. Paris : Presses Universitaires de France, 1998. 2 t.

Hjörleifsson, Stefán trad. *Heimspeksaga*. Par Gunnar Skirbekk et Nils Gilje. Reykjavík : Háskólaútgáfan, 1999.

Imbert, Claude. « Simone de Beauvoir: A Woman Philosopher in the Context of her Generation ». Trad. Emily R. Grosholz. *The Legacy of Simone de Beauvoir*. Éd. Emily R. Grosholz. Oxford : Clarendon, 2006. 3-21.

Íslensk samheitaorðabók. Éd. Svavar Sigmundsson. 6^e éd. Reykjavík : Mál og menning, 2008.

Johansen, Svend trad. *Det andet køn*. Par Simone de Beauvoir. T. 3. Copenhague : Tiderne skifter, 1977.

Jónsson, Jón Hilmar. *Stóra orðabókin um íslenska málnotkun*. Reykjavík : JPV útgáfa, 2005.

« Kantisme (néo –) ». *Encyclopédie philosophique universelle : Les Notions philosophiques*. 2^e éd. T. 1. Paris : Presses Universitaires de France, 1998. 2 t.

« Mater ». *Oxford Latin Dictionary*. T 2. Oxford : Oxford UP, 1968-1982. 2 t.

Moi, Toril. *Simone de Beauvoir: The Making of an Intellectual Woman*. Cambridge : Blackwell, 1994.

« Naturalisme ». *Encyclopédie philosophique universelle : Les Notions philosophiques*. 2^e éd. T. 2. Paris : Presses Universitaires de France, 1998. 2 t.

Nouvelle Grammaire du Français : Cours de Civilisation Française de la Sorbonne. Y. Delatour, D. Jennepin, M. Léon-Dufour et B. Teyssier éds. Paris : Hachette, 2004.

Parshley, H.M. trad. *The Second Sex*. Par Simone de Beauvoir. New York: Vintage Books-Random House, 1989.

Patterson, Yolanda Astarita. « Simone de Beauvoir and the Demystification of Motherhood ». *Yale French Studies* 72 (1986) : 87-105. JSTOR. 26 avril 2010 <<http://www.jstor.org/stable/2930228>>.

Simons, Margaret A. *Beauvoir and the Second Sex: Feminism, Race, and the Origins of Existentialism*. Lanham, Md : Rowman & Littlefield, 1999.
---. « Beauvoir Interview ». (1979). Simons 1-21.
---. « Motherhood, Feminism, and Identity ». (1984). Simons 73-91.
---. « Sexism and the Philosophical Canon: On Reading Beauvoir's *The Second Sex* ». (1990). Simons 101-114.

« Système ». *Encyclopédie philosophique universelle : Les Notions philosophiques*. 2^e éd. T. 2. Paris : Presses Universitaires de France, 1998. 2 t.

Tidd, Ursula. *Simone de Beauvoir: Gender and Testimony*. Cambridge : Cambridge UP, 1999.

Tulinius, Torfi H. trad. « Hitt kynið – Inngangur ». Par Simone de Beauvoir. *Simone de Beauvoir: Heimspekingur, Rithöfundur, Femínisti*. Éds. Irma Erlingsdóttir et Sigríður Þorgeirsdóttir. 25-46

Þorgeirs dóttir, Sigríður. « Konur og líkaminn: frá Beauvoir til Butler ». *Simone de Beauvoir: Heimspekingur, Rithöfundur, Femínisti*. Éds. Irma Erlingsdóttir et Sigríður Þorgeirs dóttir. 101-119.

